

philippecaure@gmail.com

## RENCONTRES PEU ORDINAIRES

*7 comédies sur les rencontres humaines*

*de Philippe Caure*

*Version classique,  
avec les interventions du gardien.*

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) / [philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com) / [www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

philippecaure@gmail.com

## **DISTRIBUTIONS**

4 à 15 rôles possibles.  
Minimum 2 hommes et 2 femmes.

### **LES INTERVENTIONS DU GARDIEN DE L'IMMEUBLE.**

*Un ou une gardienne intervient entre chaque scène.*

---

### **VOULEZ-VOUS ÊTRE MON AMI ?**

- Page 4 -

*2 hommes ou 2 femmes + une voix off*

### **TESTOSTÉRONE**

- Page 18 -

*1 homme et 1 femme*

### **NE DIS RIEN**

- Page 30 -

*1 homme et 1 femme*

### **SOUVENIR D'AMOUR**

- Page 41 -

*1 homme et 1 femme + 1 voix d'enfant en off*

### **TOMBE !**

- Page 56 -

*1 homme et 1 femme*

### **LE LOTO**

- Page 68 -

*2 hommes ou 2 femmes + 1 voix off*

### **LE PASSAGE**

- Page 80 -

*2 Personnages*

---

## **DECOR**

*Décors très simples, sur fond de rideau noir, le détail se trouve au début de chaque scène.*

*Retrouvez toutes les pièces  
de Philippe Caure sur  
[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)*

*Le gardien entre sur scène devant le rideau fermé. Il passe le balai. Habillé normalement ou en uniforme.*

## LE GARDIEN

Qu'est-ce qu'ils me font comme saletés ! Ça sert à quoi que je mette un paillason, si c'est pour ne pas s'en servir. Allez ! C'est pas grave, je n'ai pas à me plaindre, j'aurais pu trouver plus dur comme boulot. Gardien d'immeuble, c'est tranquille ici, il y a beaucoup de travail forcément, mais je suis mon propre chef, alors personne pour m'emmerder. Le nettoyage, le courrier, des petites réparations par-ci, par-là. Les poubelles à sortir 3 fois par semaine et tous les trucs administratifs. Tant que le boulot est fait, et que les résidents ne se plaignent pas, ça va.

*Il continue son nettoyage.*

Quand tout marche bien il me reste même du temps libre. Je peux donc me laisser aller à ma passion. Les gens. J'adore regarder vivre les gens. Ici, je suis aux premières loges. 15 appartements bien tranquilles. Au premier coup d'œil, il n'y a que des gens ordinaires, ils passent, ils vont travailler, ils vont faire leurs courses, rien de très théâtral en somme, mais, de temps en temps, il se passe un truc, quelque chose de peu ordinaire. Il faut être attentif, car ça vient d'un coup, comme ça, dans une petite vie bien tranquille, un événement imprévu, un incident de parcours comme un petit caillou dans la chaussure. Le soir, quand je fais ma petite ronde, je regarde mon immeuble et j'essaie d'imaginer ce qui se passe derrière les rideaux fermés. Si on savait tout ce qui se passe dans la vie des gens, on ne leur dirait plus bonjour pareil. Moi ici, je vois, j'écoute et j'entends, mais je garde tout pour moi, je ne suis pas comme ces concierges de l'ancienne génération, je n'en parle pas, déjà parce que ça fait partie de leur intimité, et puis je trouve que ce n'est pas racontable. Ça serait comme parler d'un coucher de soleil, c'est beau, mais c'est impossible à expliquer pourquoi c'est beau. C'est pareil, ici, j'observe tous ces gens qui essaient de vivre du mieux qu'ils peuvent, et ce n'est pas autre chose. Même si vous pensez qu'il y a des cons sur terre, et c'est vrai qu'il y en a, mais, comme on dit, on est toujours le con de quelqu'un d'autre. En général tout le monde aspire à la même chose, ensuite les goûts et les couleurs c'est affaire de chacun. Par contre à vous je peux en raconter un peu, parce que je sais bien que vous n'irez pas le raconter ailleurs, tout simplement parce que vous n'existez pas. Puisque je parle tout seul, vous êtes sûrement dans ma tête, donc vous n'existez pas. À moins que ce soit moi qui n'existe pas, je ne suis peut-être qu'un personnage de théâtre qui ne s'exprime que par ce comédien qui a bien voulu prendre mes mots pour un instant. Ceci étant dit, je peux vous parler du locataire du 2 par exemple, la semaine dernière il a fait une drôle de rencontre...

*Il sort par la droite.*

Voulez-vous être mon ami ?

**PERSONNAGES**

*Peut être joué par deux femmes ou deux hommes, mais pas par un homme et une femme.*

**CASA**

*Celui qui habite la maison où se passe l'action.*

**AMIGO**

*Celui qui arrive dans la maison.*

**UNE VOIX OFF**

*Voix d'homme ou de femme.*

**DÉCOR**

*Une chaise, une petite table sur laquelle est posée une valise ouverte et pleine. Un téléphone sur un petit meuble.*

*Le rideau se lève, Casa est au téléphone.*

**CASA**

*On sonne à la porte d'entrée.*

Entrez ! C'est ouvert.

*Il continue sa conversation téléphonique.*

Oui, c'est ce que je disais, il a oublié. Ça fait 2 mois qu'on parle de ce week-end et voilà qu'il m'appelle hier soir pour annuler. La veille, il annule la veille !

*Entre Amigo par la gauche et s'arrête pour examiner la pièce du regard.*

Mais bien sûr

*À Amigo.*

Excusez-moi, je suis à vous dans une minute.

**AMIGO**

Mais, je vous en prie.

**CASA**

*Au téléphone.*

Oui ... Oui ... Ça devait être un week-end sympa entre amis et ça commence par des problèmes.

*Un temps.*

Mais bien sûr que je viens. Vous n'avez qu'à prendre mon billet et je vous retrouve sur le quai de la gare... Bon à tout à l'heure, le chauffeur de taxi vient d'arriver.

*Il raccroche.*

**AMIGO**

*Il va serrer la main de Casa.*

Bonjour, je suis très content de vous rencontrer.

**CASA**

*Lui serrant la main, surpris.*

Oui bonjour. Excusez-moi de vous avoir fait attendre, j'espère que vous n'êtes pas garé en double file.

**AMIGO**

Justement non ! C'est amusant que vous me parliez de ma voiture.

**CASA**

Pour un chauffeur de taxi ce n'est pas extraordinaire.

**AMIGO**

Comment ça ?

**CASA**

*Il sort un instant par la gauche.*

Je vous demande un peu, de quoi aurait l'air un chauffeur de taxi sans voiture ?

AMIGO  
*Amusé de sa réponse.*

D'un piéton !

CASA

*Revient un livre à la main, qu'il met dans la valise.*

Je prends un livre, car vu l'ambiance qui s'annonce, ça ne sera pas de trop.

*Il ferme la valise, mais n'arrive pas à la boucler.*

Pouvez-vous m'aider ?

AMIGO

Oui, bien sûr.

CASA

*Amigo maintient la valise pendant que Casa la ferme.*

Je pars deux jours et j'ai une valise de trois semaines.

*Il réussit à la fermer.*

Voilà ! Bien, combien de temps faut-il pour aller à la gare de l'est ?

AMIGO

La gare de l'est ? Je ne sais pas.

CASA

Vous débutez dans le métier ?

AMIGO

Dans le métier ? Heu... Dans le mien, non.

CASA

Pourtant la gare de l'est, ça doit être une des destinations les plus demandées pour un chauffeur de taxi.

AMIGO

Pour un chauffeur de taxi, oui bien sûr.

CASA

Et bien ?

AMIGO

Et bien, quoi ?

CASA

Vous êtes bien chauffeur de taxi ?

AMIGO

Pas du tout !

CASA

Mais alors qui êtes-vous ?

AMIGO

Je me présente, Paul Amigo.

CASA

Connais pas. Que faites-vous chez moi ?

AMIGO

J'ai sonné et vous m'avez dit d'entrer, alors je suis entré.

CASA

Mais j'attendais un chauffeur de taxi. Je ne vous connais pas monsieur.

AMIGO

C'est normal, moi non plus je ne vous connais pas.

CASA

Ah ! Je vois. Qu'est-ce que vous vendez ?

AMIGO

Rien, j'ai effectivement quelque chose à vous proposer, mais ce n'est pas à vendre et impossible à acheter d'ailleurs.

CASA

Je n'ai jamais été très fort en devinette.

AMIGO

C'est une démarche un peu bizarre, j'en conviens, alors je vais aller droit au but. Je suis venu vous proposer mon amitié.

CASA

Votre amitié ?

AMIGO

Je m'explique. J'avais rendez-vous avec des amis qui habitent à vingt minutes d'ici en voiture. Paris est une belle ville, mais elle manque cruellement de places de stationnements. Rendez-vous compte, voilà deux heures que je cherche une place. Deux heures pour une malheureuse place de parking ! Alors peut-être que je ne suis pas doué, c'est-à-dire que je ne suis pas parisien, voyez-vous. Enfin bref, dans mes pénibles recherches, je suis passé cinq ou six fois devant chez vous et à chaque fois il y avait de la place, mais c'est trop loin de chez mes amis. Alors je me suis dit, quel dommage que mes amis n'habitent pas ici.

CASA

Oui, bon apparemment vous avez trouvé une place, bien, alors prenez le métro.

AMIGO

Oui, si je n'avais pas autant de valises, c'est ce que j'aurais fait.

CASA

C'est votre problème, je ne peux rien pour vous.

AMIGO

Attendez, vous ne comprenez pas. Quand je me suis dit que mes amis auraient dû habiter cette rue, je me suis également dit que je devrais avoir un ami dans cette rue. Alors j'ai sonné chez vous, pour vous proposer d'être mon ami.

CASA

Mais pourquoi chez moi ?

AMIGO

Le hasard. Comme ça. On ne choisit jamais ses amis, c'est toujours du hasard, ou l'habitude de croiser des gens qui fait qu'ils deviennent des amis. Alors j'ai décidé de forcer le hasard.

CASA

Vous débarquez chez moi pour me proposer d'être votre ami ?

AMIGO

Tout à fait ! La vie, c'est tellement plus sympa quand on a plein d'amis. Alors je me suis dit que je pouvais essayer de me faire un ami supplémentaire. Enfin, on peut essayer. Si ça se trouve, on n'est pas compatible.

CASA

Compatible ?

AMIGO

Oui, moi je ne fais que forcer la rencontre, on verra par la suite, si on a ce qu'il faut pour être amis.

CASA

*Vérifie que sa valise est bien fermée et la pose sur le sol.*

Il y a un fou qui passe dans la rue et il sonne chez moi ! Je suis désolé, monsieur, je ne suis pas intéressé.

AMIGO

Pourquoi pas ? Je sais que cette proposition n'est pas ordinaire. Mais je vous demande d'y réfléchir ! Les amis que l'on se fait sont toujours le fruit du hasard. On les rencontre chez d'autres amis ou en les croisant toujours dans le même restaurant ou dans la même rue. Je suis déjà passé six fois dans votre rue. Ça veut peut-être dire quelque chose.

CASA

Il y a des centaines de gens qui passent en voiture chaque jour, dans cette rue, je n'ai pas plus d'amis que n'importe qui.

AMIGO

Je sais bien, mais comme il y a toujours de la place pour se garer, rendez-vous compte, comme il serait facile de vous rendre visite.

CASA

Mais monsieur...

AMIGO

Paul, appelez-moi Paul.

CASA

Paul ! Pour être amis, il faut des points communs, une certaine complicité qui ne peut venir qu'avec le temps, il faut avoir vécu des choses ensemble.



**AMIGO**

Mais il faut bien commencer un jour. Nous les découvrirons, nos points communs et nous trouverons cette complicité dont vous parlez, ce n'est qu'une question de temps. Allez, dites oui !

**CASA**

Mais dire oui à quoi ? On ne signe pas un contrat pour être ami, on est ami ou on ne l'est pas. C'est le destin.

**AMIGO**

Ah ! Le destin, quelle idée moyenâgeuse ! Moi, je vous propose une démarche moderne. Nous allons bousculer cette idée de destin, qui ne fait qu'enfermer les hommes dans un esclavage spirituel. Je suis intimement persuadé que nous pouvons décider nous-mêmes, une fois pour toutes et dire, voilà nous sommes amis. Une fois l'idée acceptée, le temps fera le reste, tout n'est qu'une question de volonté. Décidons d'être amis et nous le serons.

**CASA**

*Amusé.*

Lève-toi et marche.

**AMIGO**

Bien ! Tu me tutoies, c'est un bon début.

**CASA**

Non « lève-toi et marche » ce sont les paroles de Jésus. Parce que vous croyez qu'il suffit de le dire pour que ça se réalise ? Vous êtes un doux rêveur, monsieur !

**AMIGO**

Non, pas du tout, un peu artiste peut-être. J'ai une femme, deux enfants et un travail qui me plaît, je suis normal, en tout cas j'ai la normalité que cette société exige. Mais malgré cela cette société, qui est tout de même un peu malade, refuse une démarche comme celle-ci. C'est interdit ! Par je ne sais quelle loi inconsciente, mais c'est interdit de proposer son amitié, comme ça d'un coup. Si on le fait, les femmes crient « Au secours » et les hommes « Au fou ». Si je vous avais proposé d'être mon ennemi, vous auriez accepté tout de suite.

**CASA**

Accepté d'être votre ennemi ? Mais bien sûr que non, je ne veux être l'ennemi de personne.

**AMIGO**

Ah bon ? Si je casse tout ici, que je vous insulte, ou que je crève les pneus de votre voiture, ne serai-je pas votre ennemi ?

**CASA**

*Sur la défensive, s'éloigne un peu.*

Si vous faisiez cela, bien sûr, je ne me laisserais pas faire.

**AMIGO**

Vous voyez, c'est plus facile de se faire un ennemi, qu'un ami. Mais il suffit de le vouloir,

d'en avoir envie, si on décide d'être ami, cela peut se faire. Tout peut arriver.

**CASA**

*Semble se réveiller.*

Arriver ? Mais, au fait, mon taxi n'est toujours pas là ! Pourtant je vous jure que j'ai décidé de prendre un taxi, et j'ai tout fait pour le faire venir, mais il n'est pas là.

**AMIGO**

Ce n'est qu'une question de temps, il va arriver. Bon, c'est d'accord, nous sommes amis ?

**CASA**

Mais vous ne connaissez même pas mon nom, vous ne me l'avez même pas demandé, pour quelqu'un qui veut être mon ami vous oubliez l'essentiel.

**AMIGO**

Non, c'est un détail.

**CASA**

Un détail ? Le nom d'une personne, le nom d'un ami, c'est essentiel ! Je m'appelle Henri Casa.

**AMIGO**

Mais bien sûr que c'est un détail. Je l'aurais appris à un moment ou un autre, tout n'est qu'une question de temps. Ça ne changerait rien à ma proposition. Un nom c'est comme un numéro de téléphone, l'important c'est le dialogue, le numéro n'a que l'importance de sa fonction, comme le nom quoi. Ça ne change rien à la personne qui porte le nom.

**CASA**

Vous avez vraiment réponse à tout. Vous savez ce que vous me rappelez ?

**AMIGO**

*Joyeux.*

Non, mais c'est prometteur, puisque je vous évoque déjà des souvenirs.

*Casa hausse les épaules.*

Alors qu'est-ce que c'est ?

**CASA**

Le jeu des amours au collège. Vous savez quand un garçon envoie un de ses copains sonder le cœur d'une fille.

*Il prend la voix d'un ado.*

Mon copain, il veut sortir avec toi !

*Il rit de sa voix normale.*

**AMIGO**

Moquez-vous, ça a au moins le mérite d'être sincère. On devrait se souvenir de cette époque. Tout le monde devrait se souvenir de ça. Cela nous éviterait toutes les comédies malsaines des adultes.

**CASA**

Si je vous comprends bien...

*Il réfléchit.*

Dites-moi, comment avez-vous choisi votre femme ? Comme ça, en abordant une inconnue dans la rue, en lui disant marions-nous et on verra si on s'aime par la suite ?

**AMIGO**

Ah non, ça c'est passé de manière tout à fait classique. Mais si un jour, elle en a assez de moi, je vous promets d'y réfléchir.

**CASA**

Oh, ne vous emballez pas, je disais ça juste pour rire.

**AMIGO**

*Enthousiaste.*

Mais c'est très bien, vous, enfin, on peut se dire tu, hein ?

*Il attend une réponse qui ne vient pas, alors il continue, mais sans perdre son enthousiasme.*

Bon, tu commences à rejoindre ma pensée, tu commences à créer des points communs avec moi. Par contre, mon cher « ami », tu me dépasses un peu. Pour choisir une femme, il faudrait tenir compte de certains critères physiques. Mais en t'écoutant, il est vrai que cela me semble plausible, en théorie... Excuse-moi, mais c'est quand même la première fois que je tente cette expérience d'être ami avec un inconnu, je n'ai pas encore toutes les réponses.

**CASA**

*À part.*

Il est fou !

*À Amigo.*

Très bien ! Alors, tu vas réfléchir à tout ça,

*Il le prend par le bras et l'emmène doucement vers la sortie.*

et si un jour, on se rencontre à nouveau, on pourra en reparler, hein !

**AMIGO**

Tu m'as tutoyé ! Tu m'as tutoyé !

**CASA**

Peut-être, mais il faut partir maintenant.

**AMIGO**

Attends ! Laisse-moi une chance. Nous avons encore un peu de temps, ton taxi n'est pas encore arrivé. Nous venons de faire avancer une idée, ce n'est pas rien pour le peu de temps qu'on se connaît.

**CASA**

*Il regarde sa montre.*

Moi, j'ai des « anciens » amis qui vont partir sans moi, si je continue à t'écouter.

**AMIGO**

Tes amis ? Comme celui qui vient de se décommander ?

CASA

Comment le sais-tu ? Tu m'espionnes ?

AMIGO

J'ai entendu en arrivant, malgré moi, mais tu vois la force de l'esprit, tu préfères un ancien ami qui ne vient pas, à un nouveau, qui est là avec toi. Tout ça parce que, dans ta tête tu as décidé qu'il était toujours ton ami, tu refuses de voir la vérité en face.

CASA

Il a changé c'est vrai. Quand on s'est connu, il était plus... Enfin, moins... Mais maintenant... Oh ! Je ne sais plus.

AMIGO

Les choses changent, il a changé, bon, accepte-le, et fais-moi passer du statut d'inconnu à celui d'ami, ou de connaissance, si le mot ami te semble trop fort.

CASA

Mais c'est terrible le changement, c'est l'inconnu le changement. Voilà ce qui terrifie le plus l'être humain.

AMIGO

Fais un effort, je l'ai bien fait moi, car en plus d'affronter l'inconnu, j'ai aussi fait le premier pas. Je ne suis pas fou, malgré ce que tu penses. J'ai voulu faire une expérience. Je ne fais pas ça tous les jours, c'est la première fois. Il a fallu que je me force, que je me l'impose. Toi, tu peux dire non. Moi, je ne peux pas puisque je suis responsable de la démarche.

CASA

Il est vrai que la démarche est peu commune, et si elle n'est pas l'œuvre d'un fou, elle mérite peut-être un certain respect. Tu gardes quand même un avantage certain sur moi. En prenant la décision de sonner à ma porte, tu étais préparé. Moi je viens de tomber dans l'eau froide avant même de me demander si elle était bonne, avant même de savoir s'il y avait de l'eau, avant même de savoir que j'allais tomber.

AMIGO

Cela t'a évité la peur. Imagine, si hier soir, je t'avais envoyé un mot du genre « Bonjour, vous ne me connaissez pas, mais demain je viens vous voir pour être votre ami ». Il est probable que cela t'aurait amusé, puis tu te serais posé des questions ensuite tu aurais mal dormi, et au final, c'est la police qui m'aurait ouvert la porte ce matin.

CASA

C'est possible.

AMIGO

Tu vois, la préparation n'est pas toujours bonne conseillère. J'étais préparé c'est sûr, mais si tu savais l'effort que j'ai dû fournir, la violence que je me suis infligée, avant de sonner chez toi.

CASA

Un peu comme quand on invite une femme qu'on aime, pour la première fois ?

**AMIGO**  
*Heureux d'être compris.*

Tout à fait !

*Ils rient ensemble.*

**CASA**

Tu es vraiment quelqu'un de bizarre.

**AMIGO**  
*Joyeux.*

Si par bizarre, tu veux dire que je vais au-delà de la médiocrité alors je le prends comme un compliment.

**CASA**

Prends-le comme tu veux.

**LE CHAUFFEUR DE TAXI**  
*Voix off qui vient de l'entrée.*

Bonjour ! C'est vous qui avez demandé un taxi ?

**CASA**

Oui ! Une seconde, je vais chercher ma veste.

*Il sort par la gauche.*

**AMIGO**  
*Se retourne vivement et sort par la droite. Des coulisses*

Mais voulez-vous bien nous foutre la paix. Monsieur, vous êtes en train de casser une belle amitié. Voilà une heure que mon ami vous attend et vous vous pointez au plus mauvais moment.

**LE CHAUFFEUR DE TAXI**  
*Voix Off.*

Mais j'arrive quand je peux, vous n'êtes pas les seuls à vouloir un taxi dans Paris.

**AMIGO**  
*Des coulisses.*

Je ne veux pas le savoir, vous êtes comme les autres. Vous n'êtes qu'un conspirateur à la solde de cette société de zombis solitaires. Vous voulez que chacun reste seul chez lui, devant sa petite télé, mais vous ne nous aurez pas !

**LE CHAUFFEUR DE TAXI**  
*Voix Off.*

Mais qu'est-ce que c'est que ce taré-là ! Conspirateur toi-même. Vous voulez un taxi ou pas ?

**AMIGO**

Surtout pas ! Allez, dégagez ! Vous souillez notre atmosphère, dégagez, ouste !

*Il revient sur scène.*

Abruti !

*La voix s'éloigne.*

A-t-on idée de déranger les gens pour ce genre de connerie.

**CASA**

*Revient sa veste sous le bras, et vérifiant son portefeuille et ses papiers.*

Mais qu'est-ce qui se passe ?

**AMIGO**

*Revient.*

Ne t'inquiète pas, il ne nous dérangerà plus.

**CASA**

Comment ça, il ne nous dérangerà plus ?

**AMIGO**

Au moment où nous étions si bien ! Je n'allais pas le laisser venir tout gâcher, avec son taxi ! Je l'ai renvoyé !

**CASA**

*En colère.*

Tu as renvoyé mon taxi ? Mais ça fait une heure que je l'attends !

**AMIGO**

Je croyais que ... Enfin ce n'était pas le moment.

**CASA**

*Il lâche sa veste sur sa valise et sort en courant.*

De quoi je me mêle ?

**AMIGO**

Tu veux quand même aller à ce week-end qui commence avec des problèmes ? C'est bien ce que tu as dit au téléphone tout à l'heure ?

**CASA**

*Revient.*

Il est parti, il n'a même pas voulu m'écouter...

*Il regarde sa montre.*

Je vais rater le train maintenant, c'est sûr, le temps de rappeler un taxi...

**AMIGO**

Je ne te comprends pas, pourquoi veux tu aller à ce week-end qui s'annonce mal ! Nous sommes si bien ici.

**CASA**

Mais tu vas comprendre que je ne suis pas ton ami. On ne se connaît même pas depuis un quart d'heure. Pour l'instant tu n'as fait que t'imposer et me forcer la main, pour le début d'une amitié, ça commence vraiment mal.

philippecaure@gmail.com

**AMIGO**

Je suis désolé, je suis allé trop vite, emporté par mon élan, tu comprends ? Voilà mon expérience qui commence à réussir, et ce chauffeur de taxi arrive avec ses gros sabots. Non, c'est trop bête.

**CASA**

Mais j'en avais besoin de ce taxi, tu veux être mon ami et tu commences par vouloir diriger ma vie.

**AMIGO**

Je suis désolé, c'est une erreur, vraiment désolé, mais je peux l'emmener à la gare, ma voiture est en bas, et...

**CASA**

Non, ça suffit, la comédie a assez duré, je ne sais même pas pourquoi je vous ai écouté jusqu'ici.

**AMIGO**

*Triste.*

Tu ne me tutoies plus ?

**CASA**

Non, dehors, allez ça suffit, dehors !

*Il s'avance vers lui pour le faire sortir.*

**AMIGO**

Calme-toi, j'ai fait une petite erreur, mais avant ça tu commençais à me comprendre, nous avons même ri ensemble.

**CASA**

Mais pauvre rêveur ! Notre conversation n'avait pas plus de valeur qu'une brève de comptoir. Je commence même à me poser des questions sur votre santé mentale.

*Il s'agite.*

Allez, dehors ! Allez chercher un copain ailleurs.

**AMIGO**

Une brève de comptoir ? Comme deux alcooliques ? C'est à ça que vous réduisez ce qui a failli être un feu d'artifice humain, une lueur d'espoir dans la médiocrité quotidienne ?

**CASA**

Tout à fait ! Votre feu d'artifice, vous irez le faire ailleurs que chez moi. La sortie c'est par là !

*Il pointe le doigt vers la droite et restera immobile jusqu'au départ d'Amigo.*

**AMIGO**

Bon, si c'est comme ça que vous le prenez, je ne vois pas pourquoi je perdrais mon temps avec vous

*Il commence à sortir.*

J'aurais au moins essayé. C'est dommage que ... Pour une malheureuse histoire de taxi

*Il attend une réaction de Casa, mais celui-ci ne bouge pas.*

... Bon, j'ai compris, c'est dommage, vraiment, j'y ai cru un instant ...

*Il met un pied dehors.*

Ça m'apprendra à rêver, je te... Pardon... Je VOUS laisse à votre grisaille et je retourne donc à la mienne ... C'est plus rassurant, la grisaille, ça ne change pas, la grisaille, la lumière, ça aveugle, ça dérange... Adieu monsieur, et pardon de vous avoir dérangé.

*Il sort.*

## CASA

*Reste un instant immobile.*

Enfin ! Mais qu'est-ce qu'on deviendrait, si on écoutait tous les illuminés qui passent. Hein !? Il n'était pas méchant, mais de quel droit il renvoie mon taxi...

*Un temps.*

J'ai peut-être été trop dur avec lui. A notre époque on est si vite sur nos gardes, que les gens comme lui ... On se méfie, c'est bien naturel ... Il croyait tellement à ce qu'il disait... Je n'aurais peut-être pas dû lui parler comme ça ... Je ne lui ai même pas dit au revoir ... Dans le fond, il aurait pu m'emmener à la gare, ça m'aurait économisé le prix de la course.

*Il va prendre sa valise.*

Peut-être que ...

*Il réfléchit.*

C'est vrai que je ne sais même pas ce que je vais faire à la campagne, ils annoncent de la flotte...

*Il pose sa valise et regarde vers le côté droit.*

... Je devrais peut-être m'excuser, je l'ai mis dehors comme un chien...

*Il avance timidement vers la porte, puis il sort précipitamment. Un temps et on entend une sonnerie de téléphone portable. Un temps encore et il revient en courant pour sortir son portable de sa veste. Il répond au téléphone.*

Allo ? Non...Je suis encore chez moi, je n'ai pas trouvé de taxi ...

*Il s'avance vers la droite, comme s'il avait entendu Amigo revenir, mais il n'y a personne.*

Le train ?...

*Il regarde sa montre.*

Je n'aurai pas le temps d'arriver à la gare... De toute façon, je ne peux plus venir ... Pourquoi ? ... et bien ... Je viens de perdre un ami.

**RIDEAU.**



## Intervention Deuxième

*En avant scène gauche, devant le rideau fermé, le gardien est assis à une petite table où il prend son café.*

### LE GARDIEN

Au rez-de-chaussée, on a un cabinet médical. Moi qui aime regarder les gens, c'est l'endroit que je préfère. En une journée, il doit passer 20 à 30 personnes. C'est moi qui fais le nettoyage de la salle d'attente, bon, ça me donne plus de boulot, mais je n'y perds pas au change, il y a de tout et de tout le monde. Alors je me régale, parfois je suis obligé de prendre des notes pour ne pas oublier ce que j'ai vu. Rassurez-vous, je ne montre ces notes à personne, c'est ma collection privée. Donc, un jour, j'avais une petite réparation à faire juste à côté de la salle d'attente, c'est là que j'ai entendu deux personnes, un homme et une femme, tout simplement. Ça commence simplement, mais, quand on y réfléchit un peu, ça peut vite devenir complexe.

*Il sort.*

DÉPÔT  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

## Testostérone

### **PERSONNAGES**

#### **ELLE**

*Une femme qui sait se mettre en valeur mais sans rien de vulgaire, avec beaucoup de classe dans le geste, la trentaine.*

#### **LUI**

*Le monsieur Tout-le-Monde bien habillé.*

### **DÉCOR**

*Fond noir, 5 chaises qui font face au public.*

*Le rideau se lève. Lui est assis sur une chaise, il attend comme dans n'importe quelle salle d'attente, il a l'œil triste et s'ennuie. Un temps, Elle arrive, sa démarche, ses attitudes tout en elle respire le glamour sans rien de vulgaire, son arrivée provoque chez Lui beaucoup d'intérêt.*

**ELLE**

*Par politesse.*

Bonjour.

**LUI**

*Avec un grand sourire.*

Bonjour.

*Un temps. Il la regarde du coin de l'œil et use de diverses tactiques et positions pour la regarder sur toutes les coutures possibles, à la limite du ridicule. Elle fait semblant de ne pas le voir. Il finit par oser lui parler d'une voix hésitante.*

Vous venez souvent ici ?

**ELLE**

Seulement quand c'est nécessaire.

**LUI**

C'est évident.

**ELLE**

*Ironique.*

Pourquoi ? Vous venez souvent pour le plaisir, vous ?

**LUI**

Moi ? Non !

*Rire forcé.*

**ELLE**

*Tranchante.*

Bien.

**LUI**

Il faudrait être un peu maso, pour venir ici pour le plaisir.

**ELLE**

Oui, bien sûr.

*Elle regarde ailleurs, agacée.*

**LUI**

Je demandais ça, parce que je ne vous ai jamais vue dans le quartier.

**ELLE**

Pourquoi, c'est réservé aux habitants du quartier ?

**LUI**

Non, mais par habitude ce sont les habitants du quartier qui viennent ici.

**ELLE**

Et bien pas aujourd'hui.

LUI

Donc vous n'êtes pas du quartier.

ELLE

Et alors ? Il faut un passeport pour venir de ce côté de la rue ?

LUI

Ah ! Donc vous habitez de l'autre côté de la rue.

ELLE

Oh ! Mais avez-vous bientôt fini ? Vous commencez à devenir agaçant, monsieur. Vous me donnez l'impression d'être dans un commissariat de police.

LUI

Oh ! Pardon, c'est que... si vous étiez nouvelle dans le quartier, je pensais qu'il était de mon devoir de vous souhaiter la bienvenue, voilà c'est tout. Mais vous avez tout à fait le droit de venir ici, bien sûr. Je me suis fait piéger par les habitudes, excusez-moi, si j'ai eu l'air d'être indiscret, je peux vous assurer que cela n'était pas dans mes intentions. Donc si vous n'êtes pas du quartier ...

*Il attend quelques secondes une réponse qui ne vient pas.*

si vous n'êtes pas du quartier

*Autre silence, plus court que le premier.*

Je vous prie d'accepter mes excuses, madame ? ... Mademoiselle, peut-être ?

ELLE

Vous croyez que je ne vous vois pas venir avec vos gros sabots ?

LUI

Pardon ?

ELLE

Des types qui me font du rentre-dedans, j'en croise souvent, mais il y en a qui ont au moins le mérite d'aller droit au but.

LUI

*Faussement choqué.*

Ah ! Parce que vous croyez que ...

ELLE

Mais je ne crois pas, j'en suis sûre. Avec vos histoires de « Est-ce que vous êtes du quartier, et patati et patata... Madame ? Mademoiselle, peut-être ? ». Une femme ne peut donc pas s'habiller comme elle veut sans que les hommes pensent que c'est une invitation à la danse ?

LUI

Mais je ne comprends pas.

ELLE

Qu'est-ce que vous avez tous à croire qu'une fille qui s'habille un peu sexy, vous appartient. Il peut y avoir 300 hommes qui entrent ici. J'aurais 300 fois le même cirque. Si encore le numéro changeait d'un artiste à l'autre. Mais non, vous avez tous appris le

même texte et moi je dois supporter toujours la même comédie.

*Elle se lève et joue avec Lui en lui donnant le rôle de la femme, Elle prend une voix très grave.*

Ah Ah Ah ! Bonjour madame, oh pardon mademoiselle, peut-être ?

*Elle le prend par le cou.*

Vous savez, je comprends qu'une femme comme vous se fasse importuner souvent, mais ne vous inquiétez pas, je ne suis pas comme les autres, je vais seulement m'asseoir un peu avec vous, et chercher quelles idioties je vais bien pouvoir vous raconter, et ainsi chercher l'occasion de vous mettre dans mon lit. Pourquoi dans mon lit ? Alors que le sol ici a l'air très bien !

*Elle se lève.*

Allez, mets-toi à poil, tout de suite que je te prenne à même la poussière. Car je le sais bien dans mon cerveau d'homme

*Elle remonte ses imaginaires testicules.*

que dans toutes les femmes, il y a une cochonne qui sommeille.

**LUI**

*Applaudit.*

Bravo, belle représentation.

**ELLE**

Vous voyez, ce n'est pas la peine de jouer votre numéro, je le connais par cœur.

**LUI**

Eh oui ! Vous avez entièrement raison, mais que voulez-vous qu'on y fasse ?

**ELLE**

Mûrir, que chaque homme dépasse l'âge mental de 16 ans et demi, que vous arrêtiez de rire pour des histoires de gros nichons, que vous réussissiez à vous passer de votre mère. Comment se fait-il que les femmes soient toujours plus responsables que les hommes ?

**LUI**

Vous avez raison sur les faits mais il faudra pousser la réflexion un peu plus loin si vous voulez nous juger.

**ELLE**

Pousser la réflexion ?

**LUI**

Si vous croyez que c'est facile d'être un homme.

**ELLE**

Il faudrait que je vous plaigne en plus ? Mais vous n'avez qu'à ...

**LUI**

*Lui coupe la parole.*

Oh ! Je sais ce que vous allez me dire, je sais, je sais ... Car les femmes aussi ont un petit numéro que nous connaissons par cœur.

*Lui se lève et Elle s'assoit.*

Nous ne savons pas ce que c'est que d'avoir ses règles. Une fois que nous avons planté notre petite graine, nous n'avons pas à porter les enfants pendant neuf mois. On ne peut pas nous obliger à faire l'amour. Ça aussi c'est le couplet habituel. Mais si on réfléchit à la chose, rendez-vous compte de la souffrance qu'on endure. Cette souffrance a un nom, c'est la testostérone !

**ELLE**

Pardon ?

**LUI**

Cette hormone mâle qui fait pousser les poils, muer la voix et qui est surtout responsable de nos envies sexuelles.

**ELLE**

Vous n'allez tout de même pas reporter la faute sur une pauvre petite hormone.

**LUI**

Pauvre petite hormone ? Mais c'est la plus dangereuse !

**ELLE**

Vous exagérez.

**LUI**

Pas le moins du monde. Cette pauvre petite hormone comme vous dites, elle vous prend par le col...

*Il mime.*

...et vous jette dans l'arène. C'est elle qui dirige vos yeux, vos pieds, vos mains et vos mots. Exemple : vous êtes en train de lire l'article le plus intéressant du monde, d'un seul coup vos yeux quittent le journal sans que vous sachiez pourquoi, et se mettent à suivre la course de deux jambes inconnues, pas forcément jolies, non, deux jambes ordinaires et leur minijupe. Après ça, pas question de vous reconcentrer sur votre lecture, vous y pensez entre chaque mot. La testostérone a pris possession de vous. Enfin de moi, de nous. Le pire c'est qu'elle ne semble jamais calmée, elle agit comme un état de manque qui vous ronge un peu partout, la tête,

*Il cherche des yeux et de la tête une fille imaginaire.*

les bras,

*Il tend les bras à cette fille imaginaire.*

les jambes,

*Il sautille sur place pour se préparer à courir derrière la fille imaginaire et fait un tour autour d'Elle, en courant grossièrement.*

le ventre,

*Il a attrapé la fille imaginaire et l'embrasse tendrement en se caressant le ventre, puis il vient s'asseoir sur une chaise au plus loin d'Elle, et reprend une attitude normale.*

et le bas-ventre bien entendu, mais je ne vais pas vous faire un dessin.

**ELLE**  
*Applaudit.*

Bravo à vous aussi, pour la représentation, mais vous n'allez pas me faire croire que tous les hommes sont à ce point en manque.

**LUI**

Pas tous au même moment et surtout pas toujours en même temps que les femmes. Ah ! chez les animaux c'est plus simple, toute l'espèce se met en chasse au même moment, les femelles se préparent, les mâles partent en chasse et une fois que la période est finie, tout redevient calme. Mais l'espèce humaine est faite différemment, pour elle ça peut-être tout le temps ! Chaque homme a besoin de sa dose régulièrement. Ça dépend des individus forcément, plus ou moins fréquemment et plus ou moins fort. Mais tous ! A un moment ou un autre, la testostérone les prend et souvent, c'est quand ils s'y attendent le moins. Dans les meilleurs cas, l'homme vit en couple et peut donc satisfaire son hormone, le soir avec sa femme sans se heurter aux barrières morales d'une société qui vit dans un mensonge permanent. On crie souvent au scandale, quand on n'a pas su y mettre les formes, mais quand les rideaux sont tirés et la lumière éteinte, ça dépasse l'imagination. Quel que soit votre milieu d'origine, votre niveau d'éducation ou votre religion, ça remue sous les draps, ça crie, ça hurle et ça fait plein de trucs inavouables ! Mais les barrières sont là et si vous ne les franchissez pas dans les règles, vous passez pour un obsédé. Tenez ! Un exemple. Revenons à notre homme marié. Il a été surpris dans la journée, lors d'une réunion, il était en face de la jeune stagiaire belle comme un cœur avec son décolleté. Adorable ! 2 heures de réunion, 2 heures de torture, pendant lesquelles il a senti monter la pression, il a tout fait pour paraître calme et serein, alors qu'il n'avait envie que d'une chose, se jeter sur le décolleté de la stagiaire. Pourtant, c'est un homme fidèle, amoureux de sa femme. Il refuserait sûrement, si la stagiaire en question, lui proposait de venir chez elle, car dans mon exemple, c'est un homme de volonté ou qui a peur de se faire prendre, comme vous voulez. Bref, ça ne change rien pour la testostérone ! Le soir même, il rentre chez lui avec son surplus d'hormones, ce soir-là, il sera très gentil avec sa femme, très affectueux, pour une fois, il fera la cuisine ou la vaisselle. Puis ils iront se coucher tôt et quand ils auront fini de faire l'amour, sa femme lui dira : « Oh mon chéri ! Tu étais très en forme ce soir ! » En fait, elle devrait remercier la stagiaire pour cette mise en train ! Lui, il ne fera peut-être même pas le rapprochement entre son irrésistible envie du soir et la stagiaire de l'après-midi. Il pensera simplement qu'il avait très envie de faire l'amour, sans en chercher la cause.

**ELLE**

Oh ! Que dites-vous ? Si mon mari me fait bien l'amour, c'est qu'il pense à une stagiaire ?

**LUI**

Donc c'est Madame !

**ELLE**

Ce n'est pas le sujet. Quel genre de personnage êtes-vous ? Que faites-vous du romantisme et de la poésie ?

**LUI**

Le romantisme ça vient avant, c'est pour appâter la dame, et la poésie ça vient après, c'est pour se donner bonne conscience.

**ELLE**

Vous prenez les gens pour des bêtes ? Votre histoire me fait penser au cheval qu'on mène à la jument et qu'on éloigne ensuite quand la jument est prête et docile pour recevoir l'étalon pur sang.

**LUI**

Ça y ressemble en effet, mais ce que ne dit pas mon histoire, c'est que quand l'homme n'est pas marié, la testostérone est toujours là ! Alors beaucoup d'hommes transforment ça en énergie agressive, ça devient la soif du pouvoir ou de l'argent. Parfois certains la transforment en énergie artistique, mais comme il y a plus de soldats que d'artistes dans ce monde, ça veut dire que c'est malheureusement plus rare. En tout cas, je crois qu'il faut se méfier des hommes qui ont des problèmes avec leur sexualité.

**ELLE**

*Elle rit.*

Mais ça ! C'est presque tous les hommes !

**LUI**

C'est la testostérone, je vous dis ! Cela dit en passant, il n'y a rien de pire et de plus dangereux qu'une femme qui n'a pas régulièrement un homme dans son lit.

**ELLE**

Oui, mais ça, c'est pas la testostérone !

**LUI**

Non c'est l'équilibre mental. Pensez donc à notre célibataire, qui va être obligé de se mettre en chasse.

**ELLE**

Obligé ? Mais vous exagérez.

**LUI**

Non, obligé ! Il est au bord de l'explosion et il commence à se transformer. Dès qu'une fille passe. Il a le sourire béat, la bouche plus ou moins ouverte, certains ont même, mais c'est très rare, un filet de bave

*Montrant la commissure de ses lèvres.*

qui coule, là. Il fait sa voix plus forte, plus grave, il rentre sa brioche et bombe le torse tant qu'il peut. Un re-coiffage rapide et le voilà parti à l'assaut. Forcé d'y aller, car me croirez-vous, si je vous disais qu'il nous arrive d'être conscient de notre état. Nous savons ce que nous faisons, mais c'est comme un état second, les gens qu'on a sauvés de la mort racontent un état de flottement au-dessus du corps, c'est pareil !

*Il mime.*

Je vois mon corps qui parle avec cette fille, pas si jolie que ça d'ailleurs. Mais que lui dit-il ?

*Il tend l'oreille vers son double imaginaire.*

Chut ! Hein ? Non ! Pas ça ! Tais-toi bon sang ...

*Il prend un air dégoûté.*



... Qu'est ce que tu as l'air con, mon pauvre vieux.

*Il sursaute et fait un pas désespéré vers son double.*

Range cette carte bleue imbécile

*Il se cache les yeux.*

Ah ! Il l'a fait !

*Il mime de regarder la note.*

Combien ? Idiot ! Pour ce prix là, tu faisais réparer la chaudière.

**ELLE**

Mais je rêve ou vous essayez de faire passer tous les hommes pour des victimes ? Je crois que c'est la pire excuse que j'ai jamais entendue.

**LUI**

Mais non, vous le savez très bien, puisque vous savez vous en servir.

**ELLE**

De la testostérone ? mais comment pourrions-nous ?

**LUI**

Bien sûr que oui. Ne jouez pas l'innocente, c'est la première arme des femmes. Le charme, qu'est-ce que c'est, si ce n'est l'art de remuer doucement la testostérone, vous la faites monter en neige avec des techniques ancestrales, et hop une fois que la mayonnaise est bien prise, vous croquez l'homme à pleines dents. On le prend par le bout du nez et on va faire un tour, boîtes de nuit, grands magasins, emmène-moi là, achète-moi ça !

**ELLE**

Ah ! L'horreur ! Pour vous le charme, c'est faire monter la mayonnaise ? Mais vous êtes effrayant, vous êtes dégoûtant. C'est à cause des hommes comme vous que tant de femmes sont malheureuses dans le monde.

**LUI**

Donc, toutes les femmes sont parfaites !

**ELLE**

Non, je veux bien admettre que certaines se servent des hommes.

**LUI**

Certaines ?

**ELLE**

Beaucoup, d'accord. Mais ce n'est qu'un juste retour des choses face à des individus comme vous.

**LUI**

Mais vous n'avez pas compris ce que je viens de vous dire ! Je viens de vous dire ...

**ELLE**

Que la testostérone est la cause du comportement des hommes, s'ils sont saoullants, machos, idiots, infidèles, lourdauds, menteurs. Mais que ce soit la testostérone ou autre chose, ça fait partie de l'homme et on ne peut rien y faire, ça reste de leur faute et c'est à

philippecaure@gmail.com  
eux de faire des efforts.

LUI

Il y aurait bien une solution, une solution qui mettrait fin à tous les problèmes des femmes. Une solution qui permettrait à toutes les femmes de mettre des minijupes sans jamais se faire siffler, d'entrer dans une salle d'attente sans se faire draguer. Une solution qui ferait de tous les maris des modèles de fidélité.

ELLE

Impossible.

LUI

Bien sûr que si, la solution ça serait que chaque homme fasse un gros dépôt dans une banque de sperme pour garder le côté procréation, et que tout de suite après il se fasse émasculer afin d'être tranquille une bonne fois pour toutes.

ELLE

Émasculer ? Tous les hommes ? Mais pourquoi ?

LUI

Les testicules sont l'usine diabolique de fabrication de la testostérone. Alors, tous les hommes

*Il mime des ciseaux avec les doigts.*

Couic ! Pour les envies de bébé les femmes iront faire un retrait à la banque et ensuite un tour par la clinique et voilà.

ELLE

Ah ? On ne fait plus l'amour non plus ?

LUI

Non impossible, étant donné que faire l'amour, c'est le but de la testostérone, il faut enlever ça aussi. Je dirai même qu'il faut enlever surtout ça !

ELLE

Même entre mari et femme ?

LUI

Bien sûr, nous ne ferons pas d'exception. Un homme reste un homme, ne dites-vous pas souvent que les hommes sont tous les mêmes ?

ELLE

Oui, mais plus d'amants et plus de plaisir.

LUI

Ah tant d'économies ! La chaudière sera enfin réparée.

ELLE

Faire un bébé à la clinique ? Avec une éprouvette ?

LUI

Chaque homme pourra garder sa dignité, même face à une bombe sexuelle.

ELLE

Plus de shopping pour se faire belle, plus de bijoux, ni de maquillage, à quoi ça servirait ?

LUI

Il faudrait savoir ce que vous voulez. Je vous propose une solution, que dis-je ? La solution, et voilà que vous n'êtes pas contente.

ELLE

Mais tout de même, émasculer tous les hommes, ce n'est pas possible, certains refuseront.

LUI

Au début oui,

*Grimace diabolique.*

nous les forcerons et quand ils verront le bien que ça fait, ils nous remercieront.

ELLE

Qu'allons-nous devenir ? Des machines à faire des bébés ? Mais ce n'est pas possible nous ne sommes belles et rayonnantes que parce que les hommes nous regardent, sans ça nous ne sommes rien, enfin je veux dire, nous ne serons plus de vraies femmes.

LUI

Les hommes ne seront plus de vrais hommes, mais ce n'est pas ce que vous vouliez, que les hommes changent ?

ELLE

Oui, mais pas,

*Elle fait le geste des ciseaux.*

Couic !

LUI

Donc vous n'aimez pas ma solution ?

ELLE

Pas du tout.

LUI

Mais c'est la seule façon d'éviter les importuns qui vous draguent régulièrement.

VOIX OFF

Madame Delaplace ?

ELLE

*Répondant à la voix.*

Oui, c'est moi.

*Elle se lève.*

Finalement, ce n'est pas si grave, voyez-vous. Non, finalement ne changez rien. Je préfère encore me faire importuner de temps en temps plutôt que de vivre avec un seul à qui on aurait...

*Elle fait le geste des ciseaux.*

Couic ! Vous comprenez ?

LUI

Très bien.

ELLE

Au revoir, monsieur.

LUI

Au plaisir, madame.

ELLE

*Elle se prépare pour sortir par la gauche, elle se retourne.*

Mademoiselle !

*Elle sort.*

LUI

*Se lève satisfait, il fait quelques pas vers le public.*

Mademoiselle, j'ai fini par le savoir.

*Il rit doucement.*

J'ai eu chaud quand même, elle a bien failli avoir le dessus. Bon d'accord ma façon de l'aborder n'était pas très fine.

*Un temps.*

Mais qu'est-ce que je n'inventerais pas pour éviter d'être remis en place par une femme. Je dois être le roi de la mauvaise foi ! Pourtant la mauvaise foi, d'habitude, c'est une pratique féminine ! Alors, ça doit être mon côté féminin qui ressort !

**RIDEAU.**

*Le gardien passe devant le rideau fermé avec une caisse à outils.*

### LE GARDIEN

Dans un des appartements du premier étage, on avait un couple de jeunes. De temps en temps, ils faisaient un peu de bruit, surtout les samedis soir. Ils recevaient beaucoup, mais très gentils, très polis. Ils prévenaient toujours quand ils faisaient une petite fête. Si la musique était trop forte, il suffisait de monter leur dire et ils baissaient sans problème. Mais, ils ont déménagé, il y a 2 mois. Tout a commencé... Enfin... Disons que leur histoire a commencé à se terminer, un soir d'orage, je m'en souviens parce qu'il y avait un problème de fuite à la porte du garage. Il faut vous dire que l'entrée du garage est en bas d'une petite pente et le système d'évacuation des eaux était bouché. J'ai passé une heure à nettoyer tout ça. Et comme la fenêtre des jeunes était juste au-dessus de la porte du garage... Tout ça pour dire que ce soir-là, il y avait un intrus avec eux. Le plus dangereux des intrus, un secret !

*Il sort.*

VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

Ne dis rien

**PERSONNAGES**

*Lui et Elle sont un couple mariés depuis quelques années.*

**DÉCOR**

*La scène ne comporte qu'un petit canapé face au public éclairé de façon intimiste par un rond de lumière.*

*Le rideau se lève, Elle est assise dans le canapé avec un magazine, elle est détendue et prend plaisir à sa lecture. Lui, arrive les mains dans les poches par la gauche. Il avance lentement et pensif. Il s'arrête, la regarde, respire un bon coup et vient s'asseoir à la droite d'Elle. Elle, tout en continuant sa lecture, pose sa main droite sur la cuisse de Lui. Lui prend la main d'Elle et après l'avoir caressée un instant, Lui se lève et vient en avant-scène.*

**LUI**

Il faut que je te parle.

**ELLE**

*Sans lever les yeux.*

Oui ?

**LUI**

Voilà, tu te souviens quand je suis allé à la fête de Stéphane et Sandrine il y a un mois ?

**ELLE**

*Pose son magazine.*

Oui, et bien ?

**LUI**

Et bien, voilà... J'avais un peu bu. Alors je t'ai appelée pour te dire que je ne pouvais pas reprendre la voiture à cause de l'alcool.

**ELLE**

Oui et tu as dormi là-bas.

**LUI**

Voilà. Le problème, c'est que je n'ai pas dormi seul.

**ELLE**

C'est-à-dire ?

**LUI**

C'est-à-dire que... Je n'ai pas dormi seul.

**ELLE**

Oui, j'avais entendu.

**LUI**

Tu ne comprends pas ?

**ELLE**

Peut-être, mais sois plus clair.

**LUI**

Et bien, il y avait une fille qui m'a draguée toute la soirée et... Je ne sais pas ce qui s'est passé et...

**ELLE**

Et quoi ? Tu sais ce qui s'est passé ou tu ne le sais pas ?

**LUI**

Si, je le sais, mais... Je veux dire que, je ne sais pas ce qui m'a pris, mais...

**ELLE**

Tu n'as pas fait que dormir !

LUI

Non ! Ça doit être l'alcool, et ça faisait longtemps que je ne m'étais pas fait draguer comme ça. Il y avait aussi une ambiance d'enfer alors, ça plus ça, la tête m'a tourné et... Je n'ai pas pu résister. Je voulais résister et puis voilà... J'ai...

ELLE

Oui ?

LUI

Bon, tu as compris maintenant ?

ELLE

Peut-être, mais je voudrais te l'entendre dire.

LUI

Est-ce la peine, si tu as compris ?

ELLE

Oui, c'est la peine.

LUI

Bon. J'ai couché avec elle, voilà, je l'ai dit, tu es contente ?

ELLE

*Résignée.*

Contente ? Non pas vraiment.

LUI

Je ne pouvais pas continuer à te mentir. Il fallait que je te le dise !

ELLE

Pourquoi ?

LUI

Pourquoi ? Mais parce que tu es ma femme et que je me devais de te le dire.

ELLE

Non, tu as dit que tu ne pouvais pas continuer à me mentir, qu'est-ce que ça veut dire ? Tu la vois encore ?

LUI

Non ! C'était une erreur en passant, j'ai craqué une fois, c'est tout. Je n'ai d'ailleurs aucun moyen de la revoir. Et je n'ai pas envie de la revoir... Mais je me devais de te le dire.

ELLE

Pourquoi ? Tu n'as pas mis de préservatif et tu as peur des conséquences avec moi ?

LUI

*Il vient s'asseoir à côté d'elle.*

Non ! Elle avait des capotes avec elle. Il n'y a aucun problème de ce côté-là. Je pense que je ne l'aurais pas fait sans ça. Elle doit avoir l'habitude de faire ça, tu penses, une fille qui se promène avec des capotes, ce n'est pas innocent.



ELLE

N'essaye pas de me faire croire que c'est de sa faute à elle !

LUI

Non, ce n'est pas de sa faute, quoique je n'ai pas fait grand-chose pour aller la chercher.

ELLE

Tu n'as pas fait grand-chose pour l'empêcher de venir non plus. Elle t'a proposé, d'accord, mais tu étais libre de refuser. Elle ne t'a pas menacé, tu ne t'es pas fait violer ?

LUI

Non bien sûr, mais il y a des situations qui poussent parfois un homme, où il est très difficile de refuser.

ELLE

Tu m'étonnes.

LUI

Je suis sûr que, si tu t'étais retrouvée dans ce genre de situation...

ELLE

Si je m'étais retrouvée dans ce genre de situation, j'aurais craqué aussi ? C'est ça que tu penses ?

LUI

Je ne sais pas, peut-être.

ELLE

Alors, tu craques et tu penses que tout le monde fait comme toi ?

LUI

Si tu avais été là, tu aurais compris ce que je veux te dire.

ELLE

Si j'avais été là, je ne t'aurais sûrement pas donné ma bénédiction.

LUI

C'est sûr. Mais je vois bien que ça ne t'est jamais arrivé.

*Il lui prend la main.*

ELLE

Mais si ! Qu'est ce que tu crois ? Je travaille pour une boutique de mode et des dragueurs, j'en rencontre souvent et même si, moi, je ne bois pas d'alcool à la boutique, il y a quand même des moments où je n'aurais qu'un mot à dire pour te tromper.

LUI

À la boutique ! Tous les jours ?

ELLE

Non, pas tous les jours, mais de temps en temps.

LUI

Ça veut dire quoi de temps en temps ? Sois plus claire s'il te plaît !

**ELLE**  
Ça veut dire de temps en temps. Je ne tiens pas un journal, ça veut dire que parfois ça m'arrive.

**LUI**  
*Il se lève d'un bon.*

Et moi qui ne me doutais de rien !

**ELLE**  
Oh ! Je l'en prie, je l'ai dit que j'avais des occasions, pas que je le faisais. Ce n'est pas le moment d'être jaloux ! Sûrement pas maintenant.

**LUI**  
Oui pardon. Donc, tu vois ce que je veux dire ?

**ELLE**  
Je ne vois surtout pas, où tu veux en venir.

**LUI**  
Ah bon ? Mais moi, je l'ai avoué ça, parce que je te respecte et que je pense que je te dois la vérité. Parce que je t'aime, et que dans une vie de couple, je pense qu'on doit tout se dire.

*Vient se rasseoir.*

**ELLE**  
Tu m'aimes ? Mais pourquoi est-ce que tu me l'as dit ?

**LUI**  
Je viens de te le dire.

**ELLE**  
Si tu m'aimes vraiment, pourquoi est-ce que tu m'avoues quelque chose qui va me faire souffrir ?

**LUI**  
Mais parce que je souffrais de ne pas te le dire.

**ELLE**  
Donc c'est parce que tu ne veux plus souffrir que tu me dis ça ?

**LUI**  
Oui et parce que...

**ELLE**  
Parce que tu m'aimes ! Mais non tu ne m'aimes pas ! Est-ce qu'on a envie de faire souffrir les gens qu'on aime ? Tu veux me faire souffrir, c'est ça ?

**LUI**  
Non ! Je me doute bien que ça ne va pas te faire plaisir.

*À genoux devant elle.*

Oh ! Pardonne-moi ! Frappe-moi ! Je le mérite ! Frappe-moi !

*Il prend la main d'Elle et se frappe avec.*

**ELLE**

*Retire sa main aussitôt.*

Arrête cette comédie, ça servirait à quoi que je te frappe ?

**LUI**

Mais si venge-toi ! Fais-moi mal !

**ELLE**

Mais non !

**LUI**

*Essaye de reprendre la main d'Elle, sans succès.*

Si je le mérite ! Frappe-moi !

**ELLE**

*S'éloigne de Lui.*

Ça suffit, calme-toi, tu es pitoyable !

**LUI**

*Se relève.*

Mais tu prends ça... Si calmement que ... Ça me fait peur ! On dirait que tu n'en as rien à faire !

**ELLE**

Non ! Mais ce n'est pas la peine de pousser des hurlements. Ce qui me fait souffrir le plus, c'est que tu n'aies pas eu le courage de garder ça pour toi.

**LUI**

Le garder pour moi ? Mais je pense, au contraire, que c'est courageux de l'avouer ça, je ne veux pas être un lâche !

**ELLE**

C'est comme me tromper une deuxième fois !

**LUI**

Quoi ? Tu ne trouves pas ça courageux de te l'avoir avoué ?

**ELLE**

Non, je trouve ça égoïste !

**LUI**

Égoïste ? Alors que j'ai rassemblé toutes mes forces pour te parler ?

**ELLE**

Mais tu ne m'en as parlé que pour calmer ta douleur. Tu n'as pas pensé à moi une seconde.

**LUI**

Mais je ne fais que ça, penser à toi, depuis que c'est arrivé ! C'est bien parce nous sommes mariés, que j'y pense depuis un mois. Si j'avais été célibataire, cela aurait été un bon souvenir et voilà tout.

**ELLE**  
Un bon souvenir ? Tu voudrais donc que je te pardonne, pour que ça devienne un bon souvenir.

**LUI**  
Ce n'est pas la question, je te le dis pour toi, pour nous.

**ELLE**  
Pour nous ? Non ! Tu ne me le dis que pour toi. Tu penses à moi, uniquement parce que tu penses à toi, tu es un égoïste !

**LUI**  
Mais tu ne comprends pas !

**ELLE**  
Qu'est ce que je ne comprends pas ? Tu es amoureux d'elle ?

**LUI**  
Non !

**ELLE**  
Tu la vois encore ?

**LUI**  
Non !

**ELLE**  
Tu as l'intention de me quitter ?

**LUI**  
Non !

**ELLE**  
Est-ce qu'il y a un risque de sida, si on fait l'amour ensemble sans préservatif ?

**LUI**  
Non ! Je te l'ai dit ! On s'est protégé !

**ELLE**  
Tu dis que tu m'aimes toujours ?

**LUI**  
Oui, oui, c'est pour ça que je te l'ai dit !

**ELLE**  
Donc, moi je te repose la question. Pourquoi est-ce que tu me l'as dit ? Pourquoi veux-tu me faire souffrir ?

**LUI**  
Excuse-moi, mais je ne te comprends pas.

**ELLE**  
C'est pourtant simple, si tu avais pensé à ma souffrance, tu ne me l'aurais pas dit !

**LUI**  
Quoi ? Je n'aurais pas dû te le dire ?

Non !

ELLE

Non ?

LUI

ELLE

*Se lève et va en avant-scène.*

Non !

LUI

Mais je ne pouvais pas continuer à vivre avec ce secret !

ELLE

Tu vois tu parles encore de toi, je suis où moi là-dedans ?

LUI

Mais tu es là avec moi et je suis revenu, c'est le plus important.

ELLE

Pourquoi ? Si tu ne me l'avais pas dit, tu serais parti ?

LUI

Non je serais resté, mais je n'imaginai pas la vie sans te l'avoir dit. Tu m'imagines t'embrasser, te dire je t'aime, te faire l'amour avec ce souvenir dans ma tête ?

ELLE

Et toi qu'est-ce que tu t'imagines ? Que je vais t'embrasser, te dire je t'aime et faire l'amour avec toi, maintenant ? C'est comme ça que tu vois la suite ?

LUI

*Va la rejoindre.*

Oui, je voudrais qu'on oublie tout ça et que tout continue comme avant.

ELLE

Comment veux-tu que j'oublie tout ça, alors que je ne suis au courant que depuis 5 minutes ? C'est un peu court.

LUI

Je sais, mais il faut être fort et passer l'obstacle.

ELLE

Tu veux surtout que je te fasse passer l'obstacle. Comment veux-tu que moi je passe un obstacle que tu n'es pas capable de passer tout seul. Moi, j'aurais voulu que tu ne me dises rien.

LUI

Mais...

ELLE

Tais-toi ! Tu en as déjà trop dit !

*Va se laisser tomber dans le canapé.*

Oui, j'aurais voulu que tu gardes ce secret pour toi, oui, que tu souffres pour nous deux.

Me le dire ne fait que me faire souffrir. Toi tu as eu du bon temps, moi je n'ai rien eu. Il y a des femmes qui disent à leur mari : « Si tu veux me tromper, amène-moi d'abord un homme avec qui je peux faire la même chose ». Mais là, je n'ai que la douleur que tu m'amènes sur un plateau d'égoïsme. Je vais devoir vivre avec ça maintenant. Ah ! Que je suis déçue ! Si seulement, tu avais été un de ces hommes qui sait assumer ses erreurs, et qui accepte de vivre avec, pour protéger celle qu'il aime. Mais non, toi tu arrives la queue entre des jambes, qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Si encore, je t'avais surpris, si je t'avais soupçonné, je t'aurais alors posé des questions. Dans ces conditions, tu aurais eu une raison de m'avouer tout ça, puisque c'est moi qui te l'aurais demandé. J'aurais eu, à ce moment-là, un besoin de savoir. Mais je n'avais aucun besoin, aucune envie, que celle de continuer ma vie de tous les jours, heureuse comme je l'étais il y a 10 minutes. Je te connais bien et même si je te crois sincère dans tes regrets et que je suis à peu près sûre que tu ne recommenceras pas, je te reproche de ne pas avoir réfléchi. Car en gardant ce secret pour toi, cela t'aurait donné l'énergie de faire attention à moi. Tu aurais été affectueux, prévenant, attentionné.

LUI

Pourquoi, je ne le suis pas ?

ELLE

Tu l'aurais été plus. Plus en tout. Si tu avais su te taire, plus jamais tu me m'aurais offert un bouquet de fleurs comme avant. Tu aurais mis tant de tendresse en me donnant tes fleurs, que j'aurais eu l'impression que tu m'offrais toutes les fleurs du monde. L'énergie interne qui t'aurait animée, pour combattre ton secret, aurait fait que chaque matin, tu te serais réveillé avec une seule pensée, me rendre heureuse, plus qu'hier et moins que demain. Ce bonheur insensé, dont je n'aurais jamais soupçonné la cause, m'aurait rendue radieuse et heureuse d'être aimée. Ce bonheur que tu m'aurais fait respirer, aurait été une eau si douce et si apaisante qu'elle aurait adouci ton secret brûlant. Au fil du temps, tu guérissais de ta culpabilité douloureuse et moi je rayonnais d'amour et de reconnaissance pour cet homme qui savait me donner une vie si belle. Je ne te demandais même pas de mentir, seulement de ne rien dire. La forêt protectrice et le verger nourrissant, que tu aurais plantés autour de ma maison, auraient si bien recouvert les ruines de tes fantômes que j'aurais pu, plus tard, aller les visiter avec toi. Tu m'aurais avoué tout ça, quand nous aurions été vieux. Après tous les efforts et les bienfaits que tu aurais imaginés, nos vies bien remplies nous auraient fait regarder cette erreur comme une anecdote négligeable, et ce jour-là, vieille et sage, j'aurais tout compris, compris pourquoi tu avais été le meilleur des maris, mais ce jour-là, non seulement je t'aurais pardonné, mais je t'aurais dit, merci.

*Elle pleure.*

LUI

*La tête dans les mains sans la regarder.*

Que puis-je répondre à ça ?

ELLE

*Un temps.*

Rien !

*Elle sèche ses larmes.*

Je veux divorcer !

**LUI**

Divorcer ! Mais je peux encore te donner tout ce que tu demandes.

**ELLE**

C'est trop tard ! Je veux divorcer, non pas parce que tu m'as trompée. Mais parce que je m'aperçois que je n'aurais jamais cette vie de rêve. Parce que je me rends compte que tu ne trouveras jamais le courage de cette énergie, pour me donner tout ce que j'attends de toi. Moi non plus, je n'aurais pas cette énergie, puisque qu'il me sera impossible de te prendre par la main, à chaque fois qu'un obstacle se présentera sur notre route. Même si tu m'amènes toutes les fleurs du monde, maintenant, j'aurais l'impression que tu me donnes une vieille tulipe volée dans un jardin public. Comprends-tu ? J'interpréterais le moindre de tes sourires comme une excuse permanente et il y aura toujours deux façons de les recevoir. La plus petite de tes gentilleses aura toujours l'effet d'un poignard fouillant douloureusement une plaie impossible à cicatriser. Pour oublier ta faute... Il faut maintenant que je t'oublie, toi.

*Elle se lève.*

Adieu ! J'ai une valise à faire !

*Elle sort par la droite. Lui, reste assis la tête dans les mains.*

**RIDEAU.**

VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

## Intervention Quatrième

*Le gardien revient sur scène un pot de peinture et un pinceau à la main.*

### LE GARDIEN

Hein ! Ce n'est pas banal tout ça ! Quand je pense que ça se passe à côté. C'est impressionnant ce qui peut se passer entre deux personnes... Tenez ! Si vous aimez les balades, vous avez sûrement déjà vu deux personnes discuter dans un jardin public. Bon, et bien, prenons ces deux personnes, il y a de très fortes chances pour qu'ils se racontent des banalités. Ils parlent du temps qu'il fait ou de ce genre de choses. Ou peut-être qu'ils ont une de ces discussions dont on se souvient toute notre vie. Des fois, c'est trois ou quatre phrases qui résonneront dans un petit coin de leurs têtes jusqu'à la fin de leurs jours. Nous, en faisant notre balade, nous passons à côté d'eux sans soupçonner l'importance de la chose. Moi, ce sont ces petits moments que j'essaie de repérer, de comprendre et de surprendre. Quand j'en trouve un, je l'ajoute à ma petite collection, bien rangé dans mes souvenirs. Quand je m'ennuie, je me les repasse mentalement et j'ai l'impression de vivre plusieurs vies. C'est mon petit pêché, que voulez-vous, chacun son vice. Pourquoi je vous disais ça ?

*Il réfléchit.*

Ah ! Oui ! C'est à cause du mariage de la fille de la voisine, il y a 6 mois. Rien à voir avec l'immeuble, mais comme son jardin est contigu au mien, ce jour-là, j'avais un bon point d'observation. Lors de la fête qui a suivi le mariage, les invités venaient prendre le frais dans le jardin. Moi j'étais là, pas loin, je n'écoutais pas vraiment. Non, j'avais quelques travaux à faire dans mon potager. Oui, c'était un hasard, il faisait beau et j'en ai profité pour m'avancer dans mon retard. Bon, d'accord ce n'était pas si urgent que ça, bon d'accord, mon potager était à l'abandon... Ah ! et puis zut, vous avez raison, j'y suis allé exprès, je l'avoue... Mais quand on est collectionneur, des fois, c'est comme une drogue... C'est ma femme qui fut bien surprise de me voir reprendre le jardinage, parce que je ne sais pas si je vous l'ai dit, mais elle ne sait rien de ma petite collection. C'est mon jardin secret, sans jeu de mots. Avouez que ce n'est pas bien méchant. Bref, je n'ai pas regretté cet après-midi-là. Ça a commencé par une jolie fille d'une trentaine d'années, toute seule assise sur le banc derrière les buissons.

*Il sort.*



Souvenir d'amour

**PERSONNAGES**

*Lui et Elle ont la trentaine.*

**DÉCOR**

*Un banc de jardin au centre de la scène.*

*Le rideau se lève. Elle est assise sur un petit banc de jardin, elle fume une cigarette et est en train de taper un texto sur son portable.*

**LUI**

Bonjour Aurore !

**ELLE**

*Surprise.*

Bonjour !

*Elle l'examine.*

On se connaît ?

**LUI**

Tu ne te souviens pas de moi ?

**ELLE**

*Elle le regarde attentivement.*

Non, désolée.

**LUI**

C'est vrai que ça fait longtemps. Ça date du lycée, de la terminale.

**ELLE**

On était dans la même classe ?

**LUI**

Non, mais on était dans le même groupe de copains, enfin on sortait tous ensemble de temps en temps.

**ELLE**

Heu... Je suis désolée, mais je ne me souviens pas.

**LUI**

Oui, j'ai remarqué, tu es passée devant moi plusieurs fois ce soir, avec tes enfants et ta mère, mais tu ne m'as pas reconnu.

**ELLE**

Il y a du monde ce soir, et puis si ça date du lycée, ça fait un bon bout de temps.

**LUI**

Ça ne nous rajeunit pas.

**ELLE**

Non, c'est quoi ton nom ?

**LUI**

Mon nom ? Ça n'a pas d'importance.

**ELLE**

*Surprise.*

Ah bon ? Mais tu te souviens de moi. Comment ça se fait ?

**LUI**

Parce que j'étais amoureux de toi, je te l'avais même dit un soir après l'avoir

philippecaure@gmail.com

raccompagnée, c'était juste après un festival de rock à Saint-Quentin.

ELLE

Ah ! Et je t'ai dit non, forcément, parce que je me serais quand même souvenue de toi.

LUI

Oui, j'espère.

ELLE

Mais dis-moi ton nom.

LUI

Non !

ELLE

Non ?

LUI

Ça ne servirait à rien.

ELLE

Comme tu veux, mais pourquoi viens-tu me voir, si tu ne veux pas me dire ton nom ?

LUI

On peut parler quand même.

ELLE

Oui, je pense, mais je trouve ça bizarre.

LUI

Je voulais savoir si tu te souvenais de moi.

ELLE

Non, tu vois, je suis désolée, mais ça fait longtemps.

LUI

C'est quand même un peu décevant, que tu ne te souviennes pas d'une personne qui t'a fait une déclaration d'amour.

ELLE

Les amours de lycée, ça ne vaut pas grand-chose !

LUI

L'amour reste l'amour, Roméo et Juliette étaient jeunes et c'est la plus célèbre des histoires d'amour.

ELLE

Une histoire inventée pour le théâtre tout de même.

LUI

Ce genre d'histoire ne s'invente pas sans qu'on en retrouve des traces dans la réalité.

ELLE

Oui, bon, tu étais amoureux de moi et je ne m'en souviens pas, mais c'était il y a longtemps. Pourquoi tu reviens, maintenant ?

philippecaure@gmail.com

LUI

Je ne reviens pas, c'est le hasard qui a voulu que je te croise.

ELLE

Tu espères encore, après tout ce temps ?

LUI

Non, ne t'inquiètes pas. Ce n'est pas ça, je t'ai croisée et j'ai voulu savoir, c'est tout. Et puis je t'ai vue avec ta famille, tu m'as paru si ordinaire. Moi qui te plaçais sur un piédestal. Je crois que j'ai été déçu.

ELLE

Déçu ? Mais c'est ma vie, ça ne te regarde pas.

LUI

Mais une fille, jolie comme toi, n'avait pas le droit de devenir banale, tu avais tant de potentiel que... Non pas comme ça. Tu aurais pu devenir mieux que ça.

ELLE

Mieux que ça ! Tu es gonflé tu ne m'as pas vue depuis le lycée, tu ne sais même pas ce que je fais, tu ne me connais pas et tu viens me dire que je ne suis pas grand-chose.

LUI

Es-tu heureuse ?

ELLE

*Hésitante.*

Oui.

LUI

Ça n'a pas l'air.

ELLE

On a tous nos problèmes. Qui n'en a pas ?

LUI

Oui, mais toi, tu pourrais ne pas en avoir, pas quand on avait ta chance dans la vie.

ELLE

Qu'est ce que tu connais de ma vie ? Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas de problème.

LUI

Tu étais si belle, si mignonne, pleine de vie, et voilà que je te retrouve dans la peau d'une mère de famille avec des problèmes de mère de famille en train d'envoyer un texto au père de tes enfants pour je ne sais quel problème de pension alimentaire.

ELLE

Comment tu sais ça ? Tu m'espionnes ?

LUI

Ah ! J'ai deviné juste ?

ELLE

Heu, oui, mais as-tu deviné ou est-ce que tu me suis en cachette, comme un espion ?

LUI

Non j'ai deviné. Je suis désolé, mais ça se voit. Tes attitudes, tes soupirs, tes doigts qui écrasent ce pauvre téléphone comme si c'était lui. Lui que je déteste déjà, comme tous ces garçons qui ramassent une jolie fille comme une perle rare et qui l'oublient dans leurs poches comme un vieux morceau de sandwich, sans comprendre un seul instant quel trésor ils laissent flétrir sous le poids de leur imbécillité.

ELLE

Voilà que je suis un vieux sandwich ! Mais qu'est-ce que tu veux ? Me faire payer le fait que je ne sois jamais devenue ta petite amie ? Mais si j'avais accepté à l'époque, qui me dit que ce n'est pas toi qui m'aurais oubliée au fond de ta poche ? Parce que tous les hommes sont pareils, ils promettent la lune et ne te font voir que son pâle reflet dans leurs mensonges.

LUI

Les hommes que tu as croisés, oui ! Tu n'as connu que ceux-là. Car les garçons comme moi ne peuvent pas approcher les filles comme toi. Il nous faut faire preuve d'une combativité féroce que nous avons du mal à associer avec les sentiments. Nous sommes incapables de vous séduire, la vie vous a habituées à tellement de parades et de poudre aux yeux, que si un pauvre type comme moi vient à proposer la tendresse, la sincérité et le respect, il sera aussi visible qu'une bougie en plein soleil. Alors que c'est exactement ce que vous demandez secrètement, car vous attendez toutes le prince charmant, mais vous n'avez d'yeux que pour les chevaliers habillés de fer et de puissance. Mais quand votre chevalier repart en guerre sur d'autres champs de bataille, vous hurlez au mensonge, alors que le premier mensonge vient de vous.

ELLE

Je ne connais pas ta vie, mais je parie que comme tu n'as pas su garder une fille, il fallait que tu te venges sur la première qui passe. Je pense que tu es jaloux de ces garçons avec qui tu n'es pas capable de rivaliser. Une fille, il faut la séduire, c'est exact, mais pas avec de bons sentiments, c'est facile de parler. Moi, les autres filles je ne sais pas, mais moi, j'ai toujours préféré les garçons qui agissent à ceux qui parlent sans oser. Il faut associer le geste à la parole et pour l'instant tu ne fais que parler, et comme je ne me souviens ni de notre rencontre ni de la déclaration que tu m'as faite, c'est que tu as dû seulement me parler sans essayer de me prouver ce que tu affirmais. On ne peut pas proposer un amour, comme un contrat à signer. L'amour, et les sentiments, ça se vit et ça se prouve. Sinon ça serait trop facile, il suffirait de prendre un bon bouquin qui parle d'amour et de l'apprendre par cœur, de lire des mots adressés à une autre, et l'affaire serait dans le sac.

LUI

Mais c'est ce que tu as subi, ton chevalier, il a appliqué des techniques connues depuis bien longtemps et comme ça ressemblait à l'amour des livres et des beaux films, tu l'as suivi. Sinon tu ne serais pas seule, dans cette fête de mariage à envoyer des textos à ce chevalier lointain. Ah ! Quelle belle invention les textos, on envoie un message faire tout le boulot et ça évite d'être contredit, adieu les plaisirs de la conversation directe, et quand la réponse arrive on a le temps du calcul froid et machiavélique d'une réponse forte et puissante qu'on aurait pas eu le temps de faire, face à face. Maintenant c'est de portable à portable.

Pas du tout, j'allais téléphoner

ELLE

*Elle se lève furieuse et sort par la droite en téléphonant.*

LUI

*Les mains dans les poches et avance vers le public.*

Et voilà, quand on n'a plus rien à dire on sort la carte de la mauvaise foi.

*Noir rapide, la lumière revient, Lui est assis sur le banc, Elle revient s'asseoir sur le banc.*

ELLE

*Un temps.*

Tu serais capable de m'emmener, maintenant tout de suite sans réfléchir ?

LUI

*Surpris.*

Comment ça ?

ELLE

C'est pourtant clair, tu m'enlèves et on va vivre une grande histoire d'amour sur une île déserte, vivre d'amour et d'eau fraîche.

LUI

Encore un cliché !

ELLE

Mais je te prends au mot. Tout à l'heure, tu m'as énervée, mais je me suis dit que si tu t'étais souvenu aussi bien de moi, que tu m'avais mise à nue d'un simple regard, c'est que tu dois être ce genre d'homme qui serait capable de devancer mes désirs sans parler. Les reproches que tu m'as faits ne peuvent pas être animés par de la haine, la déception dont tu parles ne peut être associée qu'à un sentiment plus fort, car on n'est déçu que par les gens qu'on aime. Les ennemis, les gens qu'on n'aime pas ne nous déçoivent jamais, puisqu'on n'en attend rien. Toi, je crois que tu m'aimes encore, alors je te le demande, enlève-moi, prends-moi tout de suite, sur le banc si tu veux !

LUI

C'était ton mari au téléphone ?

ELLE

Nous ne sommes pas mariés.

LUI

C'est pareil. Qu'est-ce qu'il t'a dit pour que tu aies envie de te venger ? De le tromper avec le premier venu ?

ELLE

Non, ça n'a rien à voir, c'était une conversation banale pour la fille banale que je suis devenue.

LUI

C'est cette banalité que tu lui reproches ?

ELLE

Peut-être, mais c'est de ta faute. C'est toi qui as commencé par me reprocher ma banalité.

LUI

Et alors, tu veux lui faire mal, en lui annonçant que tu l'as trompé ? Il t'a déjà trompée c'est ça, alors tu vois en moi l'occasion de te venger ?

ELLE

Je me suis sentie médiocre au téléphone, mais je n'ai pas envie de lui faire mal, de toute façon nous sommes séparés, je suis donc libre.

LUI

Alors tu veux te moquer de moi ? Tu veux voir si j'accepte, et si oui ça me ferait mentir et annulerait tout mon raisonnement.

ELLE

Non, disons que tu m'as ouvert les yeux et que moi aussi j'ai le droit de jouer avec la vie, viens, le jardin est grand, il y a sûrement un coin tranquille, où on pourra faire l'amour !

*Elle essaye de l'embrasser.*

LUI

*Se lève d'un bond.*

Mais non, on ne peut pas faire ça !

ELLE

Mais si, ça doit être formidable de faire l'amour avec un garçon comme toi, depuis le temps que tu attends.

LUI

Mais je n'attends rien.

ELLE

Je suis sûre que si. C'est dans ton inconscient, essaie, et tu verras que j'ai raison. Tout va te revenir en quelques instants, tu seras peut-être le meilleur des amants. Ça fait quoi ? Plus de 10 ans ? Depuis tout ce temps, mon image doit traîner dans ton inconscient. Tu m'as peut-être cherchée sans le savoir dans toutes les filles que tu as croisées. Tout va te revenir, je te dis, et tu me feras l'amour comme si tu étais encore vierge, avec une tornade de sentiments dans l'âme.

*Elle essaye de lui prendre la main, Lui se recule.*

LUI

Mais ta mère ? Tes enfants ?

ELLE

Quoi ma mère ? Quoi mes enfants ?

LUI

Ils sont là, il faut que tu penses à eux.

ELLE

Et alors ? Je suis la fille de ma mère et la mère de mes enfants, mais je n'en reste pas moins femme. Je n'ai plus 17 ans. La trentaine a cet avantage d'associer la vitalité de la

philippecaure@gmail.com  
jeunesse et l'expérience des choses de l'amour.

LUI

Qu'est-ce que tu dis !

ELLE

Je dis que si nous avons vécu une amourette à 17 ans, nous n'aurions fait qu'apprendre maldroitement ensemble, alors qu'aujourd'hui, nous pouvons nous concentrer sur le plaisir et uniquement sur le plaisir.

LUI

Écoute, je crois qu'il y a un malentendu. Je l'ai dit que je n'attendais plus rien de toi. Je ne suis pas venu te parler pour qu'il se passe quelque chose entre nous, c'était uniquement de la curiosité, rien de plus.

ELLE

C'est encore mieux ! Pour une fois qu'un homme ne vient pas à moi, avec une idée derrière la tête. D'habitude je suis une proie, un défi, un pari ou un challenge, aujourd'hui je suis une chance, un hasard, une occasion, une oasis inespérée dans le désert. C'est beau d'être une oasis, ça rend la vie aux voyageurs assoiffés. Ne me dis pas que tu n'en as pas envie ? Ramène-moi vers la vie que j'ai perdue, sauve-moi, emmène-moi dans les buissons ! Allons nous cacher comme des gamins de 17 ans.

*Elle approche son visage du visage de Lui, Lui la regarde immobile, et la laisse faire, Elle amorce un mouvement pour l'embrasser.*

LUI

*Se recule vivement.*

Non, ça ne serait pas correct.

ELLE

Pourquoi ? parce que c'est moi, la fille, qui te le propose et qu'une fille ne doit pas faire ce genre de choses ?

LUI

Disons que ça me surprend.

ELLE

Ah ! Je vois, je ne suis plus aussi banale que tu le pensais, maintenant, tu me prends pour une salope ?

LUI

*Vivement.*

Non, pas du tout, je ne l'ai même pas pensé, ne va surtout pas croire ça. Mais...

ELLE

Mais... ?

LUI

Excuse-moi, c'est de ma faute, je n'aurais jamais dû te parler, on dit que la curiosité est un vilain défaut, et c'est vrai. C'est ce drôle de hasard qui m'a fait dire ces choses que je devais garder pour moi.

philippecaure@gmail.com



**ELLE**

Mais tu les as dites, et maintenant je te trouve touchant, c'est flatteur de savoir qu'un garçon ne vous a pas oubliée depuis si longtemps. Ça ressemble à une belle déclaration d'amour.

**LUI**

Mais non, je ne t'aime pas. C'est le souvenir de toi que j'aime. C'est pour ça que je dis que ça ne serait pas correct.

**ELLE**

*Se rapprochant une nouvelle fois.*

Qu'est-ce qui n'est pas correct ? Tu ne m'as pas menti, tu ne m'as pas fait de promesse. Tu m'as même parlé avec sincérité, puisque tu n'avais rien à perdre, et que tu n'espérais rien. Si je n'étais pas revenu m'asseoir avec toi est-ce que tu aurais cherché à me revoir ?

**LUI**

Non, surtout pas.

**ELLE**

Alors ? Tu ne m'as même pas dit ton nom, c'est ça qui me donne confiance en toi.

**LUI**

Pourquoi ?

**ELLE**

Si tu l'avais dit, ça aurait signifié que tu voulais que je me rappelle de toi, pour faire remonter les souvenirs au plus vite, on fait toujours ça quand on agit avec « une idée derrière la tête ». Mais tu ne l'as pas dit, ça prouve bien que tu ne comptais pas rester. Quand on se présente, c'est qu'on s'installe, et toi tu ne voulais que passer. Mais c'est moi qui te demande de rester, pas longtemps, le temps d'un buisson, et après on ne se reverra plus jamais.

*Un temps.*

C'est bien la curiosité qui t'a amenée à moi ?

**LUI**

*Elle approche son visage de celui de Lui.*

Ou...Oui.

**ELLE**

Moi maintenant, je suis curieuse de savoir si je peux vivre autre chose.

*Chuchotant.*

À cause de toi.

**LUI**

Mon nom c'est...

**ELLE**

*Elle prend le visage de Lui dans ses mains.*

Chut ! Ne le dis surtout pas !

*Elle l'embrasse. Noir rapide, la lumière revient, la scène est vide. Un temps, puis, Elle entre par*

*la gauche, Elle est en T-shirt son pull à la main. Elle sourit en allant jusqu'au milieu de scène, secoue son pull pour en faire tomber les quelques brins d'herbe et les feuilles mortes qui y étaient accrochées. Elle remet son pull et se retourne vers le côté droit.*

### **VOIX D'ENFANT**

*Off, côté droit.*

Maman !? Maman !?

### **ELLE**

Je suis là mon chéri.

*Elle trotte vers le côté droit en tendant les bras et juste en sortant elle se baisse pour attraper l'enfant qu'on ne voit pas. Des coulisses.*

Alors, tu t'es bien amusé ?

### **VOIX D'ENFANT**

*Off.*

Oui, mais je suis fatigué. Quand est-ce qu'on s'en va ?

### **ELLE**

*Des coulisses.*

Tout de suite, elle est où mamie ?

### **VOIX D'ENFANT**

*Off.*

Là-bas.

### **ELLE**

*Des coulisses.*

On y va.

### **LUI**

*Un temps et entre par la gauche. Il avance doucement, le visage neutre, vers le milieu de scène en faisant tomber des brins d'herbe de son épaule. Il s'arrête, et regarde en direction de la droite. Un temps.*

Elle est partie !

*Il va s'asseoir sur le banc, les coudes sur les genoux, une main dans l'autre et le menton sur les mains. Il a le regard lointain. Un temps. Il se bascule en arrière et laisse tomber ses mains sur ses cuisses, en les faisant claquer. Voix forte.*

Mais quel con !

*Voix normale.*

Mais quel con ! Je vais le ranger où mon souvenir maintenant ? Dans quelle case ? Dans quel tiroir de ma tête ? Il était bien rangé avec mon adolescence, avec ma première cuite, ma première copine et toutes mes petites conneries. Mais qu'est-ce qui m'a pris de le déterrer ? On ne devrait jamais faire ça, l'avenir, seulement l'avenir devrait compter. Quand on regarde en arrière on risque d'y rester et de ne plus jamais avancer. J'ai 17 ans, je ne suis plus capable de réfléchir en adulte. C'était bien, c'était formidable, elle avait raison, on a fait l'amour comme si c'était la première fois, la peur en moins. Sans le vouloir, je l'ai draguée d'une façon extraordinaire, ce n'était pas calculé, mais les faits sont là. Je l'ai draguée sans le vouloir, mais je l'ai draguée, et ça a marché si bien que c'est

déjà fini. Si ça se trouve, je vais vouloir la revoir.

*Il se donne une petite claque.*

Non ! Enlève cette pensée de ta tête. On ne se reverra plus jamais.

*Voix tendre.*

Mais c'était si bien, tu n'as pas envie de revivre un moment pareil ?

*Voix autoritaire.*

Tais-toi, c'est impossible, maintenant elle va se souvenir de toi, c'est impossible de revivre la même situation.

*Voix tendre.*

Mais peut-être qu'elle a envie de te revoir, tu es maintenant un bon souvenir pour elle. Elle était malheureuse au début, et elle t'a quitté avec le sourire.

*Voix autoritaire.*

Tais-toi je te dis ! Si tu la revois, ça va tout salir, tu as déjà tué un souvenir aujourd'hui, tu ne vas pas risquer celui-là.

*Voix tendre.*

Ou en faire d'autres !

*Voix autoritaire, il se lève et parle au banc comme si c'était la voix tendre.*

Tais-toi, ou je t'oublie, je te jette dans les méandres de mon inconscient, toi et ces deux souvenirs. Je te jure que je me rendrais amnésique et que plus jamais je ne te ferais revivre. Ça ne va déjà pas être facile de ranger tout ça sans une certaine nostalgie piquante, alors

*Hurlant.*

Tais-toi.

*Recule vers la droite.*

D'ailleurs, je vais te laisser là. Si un jour je repasse dans ce jardin, je me souviendrais tranquillement, sagement, chaleureusement peut-être. Mais pas aujourd'hui, ne bouge pas, ne me suis pas, reste ici et moi je... je... vais vivre ma vie. Je vais rattraper mon retard, j'ai une armure de chevalier qui m'attend ! Il y a d'autres filles sur terre, maintenant que j'ai compris comment on fait ! Adieu !

*Il sort en courant par la droite.*

**RIDEAU.**

# Intervention Cinquième

*Une poursuite s'allume sur le gardien en avant-scène. Il est en train de composer un numéro sur son téléphone.*

**LE GARDIEN**

*Au public. Le téléphone à l'oreille.*

Ah ! Vous êtes là. Excusez-moi un instant, je dois appeler la société de l'immeuble, pour faire réparer la porte de l'entrée.

**SERVEUR VOCAL**

*Voix off.*

Bonjour, bienvenue sur le serveur vocal de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. Si vous êtes locataire, dites locataire. Si vous êtes propriétaire, dites propriétaire. Si vous êtes co-propriétaire, dites co-propriétaire. Si vous êtes salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C., dites salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. À tout moment vous pouvez revenir au menu d'accueil en disant accueil. Attention, c'est à vous, parlez !

**LE GARDIEN**

Ça commence bien ! Ils ne peuvent pas nous mettre quelqu'un au lieu d'une machine ?

**SERVEUR VOCAL**

Nous n'avons pas compris votre réponse.

**LE GARDIEN**

Mais je n'ai rien dit !

**SERVEUR VOCAL**

Nous n'avons pas compris votre réponse.

**LE GARDIEN**

Heu, je suis gardien d'immeuble, madame !

**SERVEUR VOCAL**

Vous avez dit accueil.

**LE GARDIEN**

Mais non !

**SERVEUR VOCAL**

Bonjour, bienvenue sur le serveur vocal de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. Si vous êtes locataire, dites locataire. Si vous êtes propriétaire, dites propriétaire. Si vous êtes co-propriétaire, dites co-propriétaire. Si vous êtes salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C., dites salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. À tout moment vous pouvez revenir au menu d'accueil en disant accueil. Attention, c'est à vous, parlez !

**LE GARDIEN**

*Concentré.*

Salarié de la S.C.I.B... Merde c'est quoi la suite ?

*Il fouille dans sa poche pour sortir une lettre à en-tête de la société.*

**SERVEUR VOCAL**

Nous n'avons pas compris votre réponse.

**LE GARDIEN**

*Concentré, il lit sa feuille en articulant exagérément.*

Salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C.

**SERVEUR VOCAL**

Merci. Vous êtes salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C.

**LE GARDIEN**

Ah ! Quand même !

**SERVEUR VOCAL**

Si vous êtes Jardinier, dites Jardinier. Si vous êtes agent d'entretien, dites agent d'entretien. Si vous êtes plombier, dites plombier. Si vous êtes électricien, dites électricien. Si vous êtes commercial, dites commercial. Si vous êtes gardien, dites gardien. Attention, c'est à vous, parlez !

**LE GARDIEN**

Ben ? Je fais un peu tout ça, ici. J'sais pas bien !

**SERVEUR VOCAL**

Merci... Vous êtes électricien.

**LE GARDIEN**

Mais non !

**SERVEUR VOCAL**

Vous appelez pour une installation, dites installation. Vous appelez pour une réparation, dites réparation. Vous appelez pour une information sur votre contrat, dites contrat. Attention, c'est à vous, parlez !

**LE GARDIEN**

Mais non, c'est pour la porte d'entrée qui ferme mal.

**SERVEUR VOCAL**

Nous n'avons pas compris votre réponse.

**LE GARDIEN**

Bon Dieu ! Mais je ne suis pas électricien.

**SERVEUR VOCAL**

Merci. Vous êtes élec-tricien.

**LE GARDIEN**

Mais non !

**SERVEUR VOCAL**

Vous appelez pour une installation, dites installation. Vous appelez pour une réparation, dites réparation. Vous appelez pour une information sur votre contrat, dites contrat. Attention, c'est à vous, parlez !

**LE GARDIEN**

Oh ! Ta gueule !

Merci !

**SERVEUR VOCAL**

**LE GARDIEN**

De rien !

**SERVEUR VOCAL**

Vous avez dit accueil.

**LE GARDIEN**

Mais non !

**SERVEUR VOCAL**

Bonjour, bienvenue sur le serveur vocal de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. Si vous êtes locataire, dites locataire. Si vous êtes propriétaire, dites propriétaire. Si vous êtes co-propriétaire, dites co-propriétaire. Si vous êtes salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C., dites salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. À tout moment vous pouvez revenir au menu d'accueil en disant accueil. Attention, c'est à vous, parlez !

**LE GARDIEN**

*Il lit sa feuille du début.*

Salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C...

*Il laisse sa feuille tomber sous le coup de l'énervement.*

Mais je ne vais pas réussir à le faire !

**SERVEUR VOCAL**

Merci.

**LE GARDIEN**

Mais je n'ai pas fini.

**SERVEUR VOCAL**

Vous êtes propriétaire.

**LE GARDIEN**

Non, pas du tout !

**SERVEUR VOCAL**

Non ? Vous n'avez pas dit propriétaire ?

**LE GARDIEN**

Non, je n'ai pas dit propriétaire !

**SERVEUR VOCAL**

Ah bon ? J'avais cru.

**LE GARDIEN**

Ben non.

**SERVEUR VOCAL**

Merci.

**LE GARDIEN**

*Hurlant.*

De rien !

**SERVEUR VOCAL**

Bonjour, bienvenue sur le serveur vocal de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. Si vous êtes locataire, dites locataire. Si vous êtes propriétaire, dites propriétaire. Si vous êtes...

**LE GARDIEN**

*Raccroche énérvé.*

Je ne vais pas me disputer avec une machine ! Non, mais. C'est n'importe quoi, ces nouvelles méthodes ! C'est la quatrième dimension... Je leur enverrai un courrier, j'espère qu'ils n'ont pas de machine pour répondre... Ah ! Ça y est, ils m'ont énérvé !... Bon on se calme... Tiens, ça me rappelle la locataire du troisième. Un jour, j'étais dans la loge et je la vois passer, affolée. Je lui demande si tout va bien, elle ne me répond pas, comme si elle ne m'avait même pas vu. Alors je l'ai suivie dans les escaliers, et elle rentre chez elle en claquant la porte. On aurait dit qu'elle avait vu un fantôme.

*Il sort.*

DEMANDEZ  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

Tombe !

**PERSONNAGES**

**ELLE**

*Entre 30 et 60 ans*

**LUI**

*À peu près le même âge qu'Elle, ils sont mariés.*

**DÉCOR**

*Un canapé en milieu de scène, côté droit un petit meuble avec un vase d'un goût incertain.*

*Pour la fin, le bruitage d'une porte claquée violement.*



**ELLE**

*Elle entre bouleversée par la droite.*

Si tu savais ce qui m'arrive ! Oh mon Dieu ! J'ai tué un homme !

**LUI**

Comment ça, tu as tué un homme ? Mais tu n'es même pas capable d'écraser une araignée !

**ELLE**

Ne ris pas ! C'est vrai ! J'étais dans la rue et en traversant un cycliste est passé en trombe à 10 cm de moi. J'ai eu peur, car je ne l'avais pas vu arriver, alors tétanisée, je l'ai regardé continuer sa route, il n'a même pas fait attention à moi. J'étais tellement en colère qu'une vague de haine m'a submergée alors je me suis concentrée sur lui, je ne sais pas comment l'expliquer, mais je me suis concentrée sur lui, sur son vélo, sur sa trajectoire et à ce moment-là, je voulais qu'il tombe, qu'il se fasse mal, pour la peur qu'il m'a faite. Ça n'a duré qu'un instant, mais j'ai senti toute ma peur se transformer en énergie destructrice, je le regardais s'éloigner. Il continuait sa route comme si je n'existais pas. Cette attitude a encore augmenté ma colère et bouillante de haine, j'ai dit : « TOMBE ! » En fait, je ne sais pas si je l'ai dit, mais je l'ai ordonné comme un ordre suprême, comme une obligation céleste, quelque chose qu'on ne peut pas contredire et qui doit se faire. Je ne sais pas si je l'ai pensé ou hurlé, mais c'était si fort en moi que mes oreilles en ont gardé toute la vibration. Il n'avait pas fait 50 mètres que tout à coup, il fait un soubresaut sur son vélo. Tu sais, comme quand la chaîne se coince. Il baisse la tête vers ses pieds pour voir ce qui se passe et voilà que le vélo se fige, l'homme part les pieds en l'air, fait un soleil par-dessus son vélo et vient s'écraser sur la route. Une voiture freine à un mètre de lui en faisant hurler ses pneus. Une seconde et un deuxième bruit se fait entendre, c'est une deuxième voiture qui vient percuter la première. En quelques secondes, toute la circulation s'arrête. Des gens descendent des voitures, d'autres se précipitent vers le cycliste à terre. Il ne bouge plus. Je vois un homme téléphoner. Moi, je suis là, toujours au bord de la route et je regarde, absente, sans volonté, incapable de bouger. Je regarde l'homme que je viens de tuer ! Tu comprends ? C'est moi qui l'ai tué !

**LUI**

Hein ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu ne peux pas l'avoir tué, on ne peut pas tuer un homme comme ça seulement en le regardant.

**ELLE**

Si, je dis « tombe » et il est tombé. Comment tu expliques ça ?

**LUI**

C'est une coïncidence, tu l'as dit toi-même, il roulait vite, il a dû griller un feu rouge, voilà tout. Est-ce qu'il a grillé un feu ?

**ELLE**

Non, il n'y avait pas de feu.

**LUI**

Alors, c'est un stop ou une priorité à droite. La voiture était à droite ou à gauche ?

ELLE

À droite , oui c'est ça à droite.

LUI

Et bien voilà, il a grillé une priorité et il en a subi les conséquences.

ELLE

Non, il est tombé tout seul. Je l'ai senti, tu sais. C'était si fort que j'ai l'impression d'avoir dit... une formule magique. Ça a l'air fou, mais je l'ai pensé comme ça. Je n'ai pas d'autres moyens de l'expliquer.

LUI

Une formule magique ? Voilà que tu te prends pour Harry Potter maintenant ?

ELLE

Ne te moque pas de moi ! C'est arrivé, si tu avais été là, tu aurais compris. Tu aurais vu.

LUI

J'aurais vu quoi ? Que tu sortais ta baguette magique ? Non, j'aurais vu un fou de cycliste qui roulait comme un dingue et qui était destiné à se casser la figure à un moment ou à un autre. Si ça se trouve, il avait déjà fait peur à d'autres piétons, qui l'ont maudit autant que toi, mais il n'est pas tombé devant toi et pas devant les autres. C'est tout. C'est une loi du hasard.

ELLE

Une loi du hasard ? Je dis tombe et il tombe, c'est du hasard ça ?

LUI

Tu ne l'as pas dit, tu l'as pensé. Les autres piétons l'ont sûrement pensé aussi, mais comme avec eux, il ne s'est rien passé, ils sont rentrés tranquillement chez eux en oubliant tout ça.

ELLE

Mais cette énergie qui m'a traversé le corps, qu'est ce que c'était alors ?

LUI

La colère. Tu ne te mets jamais en colère, c'est un sentiment tellement rare pour toi qu'il t'a semblé nouveau, c'est tout. Souviens-toi, avec les enfants, souvent je t'ai reproché de ne pas te mettre en colère. Quand Philippe a failli mettre le feu au garage, tu as eu peur pour lui, mais tu as été incapable d'éprouver la moindre colère. C'est moi, comme d'habitude, qui ai pris le rôle du méchant pour lui faire comprendre sa bêtise. C'est ça l'énergie que tu as ressentie, la colère issue de la peur, à cause de ce vélo.

ELLE

Mais il est mort devant moi.

LUI

Mort ? Tu es sûre ?

ELLE

Non, mais ça aussi je l'ai ressenti.

LUI

Tu l'as vu mort ? Tu as entendu quelqu'un le dire ?

ELLE

Non, je suis restée à ma place un petit moment et là contre un mur, caché derrière un abri-bus, j'ai attendu. Les pompiers sont arrivés, ils se sont affairés sur le cycliste. Ça a duré une demi-heure, puis ils l'ont mis sur une civière, et ils sont partis avec lui toutes sirènes hurlantes. Je ne l'ai vu ni se relever ni leur parler.

LUI

Tu étais loin, tu n'as pas pu l'entendre.

ELLE

Mais ça se voit quelqu'un qui parle, même de loin, il n'a pas répondu au pompier qui lui parlait.

LUI

Bon, il était peut-être sonné, mais ça ne veut pas dire qu'il était mort. Il y a beaucoup d'accidents spectaculaires qui se terminent bien, heureusement. J'ai un ami qui a été renversé, il a été projeté au-dessus de la voiture et il s'est relevé tout de suite avec seulement quelques bleus aux jambes.

ELLE

Mais le cycliste ne s'est pas relevé.

LUI

Devant toi non, mais à l'hôpital peut-être. Les pompiers préfèrent emmener quelqu'un sur une civière pour aller faire des examens, plutôt que de prendre des risques. Arrête de penser à ça, tu vas te rendre malade.

ELLE

Mais il est tombé quand j'ai dit tombe. Ce n'est pas un détail ça !

LUI

Coïncidence ! Tout le monde un jour ou l'autre, souhaite du mal à quelqu'un sans que rien ne se passe. Même toi, je suis sûr que ça t'est déjà arrivé.

ELLE

Je ne m'en souviens pas.

LUI

Mais bien sûr que tu ne l'en souviens pas. On ne s'en souvient jamais de ces trucs-là. Un type te double comme un fou et te fait une queue de poisson. Ça t'énerve et tu souhaites qu'il se plante contre un arbre. Mais il ne se passe rien et au bout de 5 minutes tu l'as oublié. Ça arrive à beaucoup de monde. Et si jamais le type se plante vraiment contre un arbre, alors là, on devient comme toi, on croit que c'est de notre faute, on regrette d'avoir souhaité l'accident. Et on fait comme tout le monde, on s'arrête pour l'aider, car les hommes ne sont pas aussi méchants qu'on veut le croire et toutes les pensées de mort se transforment en bonté et en pitié pour le chauffard agonisant dans sa voiture. C'est la loi du hasard, la loi des nombres.

ELLE

Mon accident, c'est la loi des nombres ?

philippecaure@gmail.com

LUI

Bien sûr, aujourd'hui, je suis sûr que dans tout le pays, mille personnes ont vécu la même chose que toi. Forcément dans ce millier, il y a un cycliste qui est tombé, peut-être deux ou trois. Même 3 sur 1000, ça fait... 0,3% de chances pour que le cycliste qui te passe à côté se casse la figure à 50 mètres. C'est plus de chances que le loto mais ce n'est quand même pas grand-chose. Tu fais partie de ces 0,3%, que veux-tu que je te dise ?

ELLE

Oui, mais je ne l'ai pas seulement pensé, j'ai parlé. J'ai dit : Tombe !

LUI

Tu crois que tu l'as dit, tu as eu l'impression de l'avoir dit, après qu'il soit tombé. Ça s'est passé si vite, en cinq secondes il peut se passer tellement de choses qu'il faut parfois plus longtemps pour se remémorer tout ce qui s'est passé. Demande aux gens qui ont eu un accident de voiture, il leur faut parfois des semaines pour se rappeler tous les détails, quand l'accident lui-même n'a duré que quelques instants. Ils ont eu tellement de réflexes instinctifs sur le moment, que parfois ils ne comprennent que quand ce sont les témoins de la scène qui leur expliquent ce qui s'est passé. Sans ça, ils seraient incapables d'en comprendre le déroulement chronologique réel. Tu as raison, si j'avais été là, j'aurais pu t'expliquer objectivement ce que tu as ressenti sans les émotions et la peur du moment.

ELLE

Dis tout de suite que je n'ai pas ma raison.

LUI

Sur le moment la peur et la colère ont perturbé tes sens et ton raisonnement logique.

ELLE

Je ne suis pas folle ! Je sais bien ce que j'ai vécu, même si tu as raison, le mot que j'ai prononcé...

LUI

Que tu crois avoir prononcé.

ELLE

Je l'ai bien prononcé ! Je n'en étais pas sûre, mais plus tu me parles, plus tu me confortes dans ma version. J'ai prononcé ce mot, j'ai dit « tombe » ! Mais maintenant, je pense que ce n'était peut-être pas le « tombe » du verbe tomber, mais bel et bien le nom commun, la tombe du cimetière. Comme si j'avais dit « tombe », parce que je n'avais pas le temps de dire : Je souhaite te voir dans la tombe, et donc meurs ! Je l'ai tué, j'en suis sûre.

LUI

On arrive dans le poético-lyrique. Je t'en prie, là c'est ta mauvaise foi qui parle, tu ne veux pas avoir tort, alors tu cherches d'autres raisons. Mais tu n'as aucun pouvoir magique, ça n'existe pas. Ce n'est pas parce que tu dis « tombe », qu'un type meurt ! Tu imagines si toutes les fois qu'un être humain avait souhaité la mort d'un autre ! Mais ça serait l'hécatombe. En quelques heures, l'effectif planétaire serait réduit de moitié.

ELLE

Tu m'énerves, tu m'énerves !

philippecaure@gmail.com

*Un temps elle tremble un peu.*

Ça y est, ça me reprend.

LUI

Quoi ? Tu as vu un cycliste dans le salon ?

ELLE

Non, ça recommence comme tout à l'heure, je sens cette vibration qui monte.

LUI

Quoi, tu as envie de me tuer ?

ELLE

*Tremblante.*

Je ne sais pas, j'ai surtout envie que tu me comprennes, même si pour cela je dois te faire du mal, pour que tu comprennes physiquement ce que je ressens.

LUI

Oh arrête ta comédie, veux-tu !

ELLE

Ce n'est pas de la comédie, je ne peux pas me contrôler. Je vais me concentrer sur autre chose pour ne pas te faire de mal. Le vase ! Je vais me concentrer sur le vase !

LUI

*Ironique.*

Le vase ? Mais c'est un cadeau de ta mère ! Elle ne va pas être contente !

ELLE

Pousse-toi que je voie le vase !

LUI

Mais...

ELLE

Pousse-toi ! Ça peut-être dangereux !

LUI

*Se pousse par politesse.*

Voilà je me suis poussé, et alors ?

ELLE

*Tétanisée, elle fixe le vase.*

Le vase, il faut que je pense au vase, seulement le vase !

*30 secondes se passent. Lui et Elle regardent le vase.*

LUI

Rien. Tu vois bien.

*Il la prend dans ses bras.*

Allez ça va passer, je vois bien que l'accident de ce cycliste t'as choquée. Calme-toi, ce type est tombé parce qu'il devait tomber, tu n'y es pour rien, ma chérie.

**ELLE**

Mais je te jure ça a été si fort que... Tu dois me prendre pour une folle.

**LUI**

Non, mais je sais que tu es très impressionnable, la colère et la haine sont des sentiments que tu ne connais presque pas. C'est pour ça que je t'aime. Si tu veux, demain, j'appellerai l'hôpital et je demanderai des nouvelles d'un cycliste qui est tombé dans la rue et je suis sûr qu'on me répondra qu'il est rentré chez lui.

**ELLE**

Et si on te dit qu'il est mort ?

**LUI**

C'est que son heure était venue, et cela n'aura toujours pas de lien avec toi.

**ELLE**

J'aimerais en être aussi sûre que toi.

**LUI**

Comment, tu n'es toujours pas convaincue ? Je pensais qu'avec l'histoire du vase tu avais compris.

**ELLE**

Mais le vase n'a pas failli me rentrer dedans comme le cycliste, j'ai senti la colère monter pareil, j'ai essayé de me concentrer et de décharger toute cette énergie destructrice dedans, mais ça n'a rien fait. Ça ne veut pas dire que ce cycliste...

**LUI**

*Agacé.*

Non ça ne veut rien dire... Écoute, une bonne fois pour toutes, tu passais par là, le cycliste est tombé au moment où par hasard tu pensais que s'il continuait à rouler si vite, il allait tomber. Tu avais donc raison dans ton intuition, car il est normal de penser qu'un type en vélo ou en voiture, qui roule comme un dingue, va un jour avoir un pépin. Le pépin est arrivé devant toi, mais ça n'a rien à voir avec toi. Le vase aussi est là toujours debout et la seule façon de le casser, c'est de le prendre et de le jeter par terre. Rien de magique là-dedans. Ah ! Si, il y aurait bien un truc bizarre, si jamais le vase se cassait.

**ELLE**

Ah ! Tu vois, si le vase s'était cassé, tu m'aurais crue ! Attends, je vais réessayer.

*Elle regarde le vase et fait des grimaces de concentration.*

**LUI**

Ce vase horrible offert par ta mère, que nous sommes obligés de laisser dans le salon, pour que ta mère le voie, à chaque fois qu'elle vient ici, sinon nous serions sujets à toutes sortes de commentaires ! Ta mère, que nous n'avons pas vue depuis plus de quinze jours, ce qui est déjà un petit miracle ! Donc si ce vase se casse d'une façon rationnelle, par maladresse, en passant l'aspirateur par exemple, et bien au moment même où le vase toucherait le sol, elle sonnerait à la porte d'entrée, pour nous faire une visite surprise. Elle entrerait dans le salon et verrait son vase en milles de morceaux, ce qui ne manquerait pas de nous gâcher la soirée, accablés par des reproches à tout va. Vas-y, que nous ne faisons pas attention à ses cadeaux, que ça commence comme ça et que bientôt

nous allons l'abandonner dans une maison de retraite, déjà, qu'elle est seule au monde et bla-bla-bla et bla-bla-bla. Si tu veux me faire croire à des vibrations négatives, c'est un exemple parfait. Je suis sûr qu'elle a chargé le vase d'une mission sournoise en lien direct avec son esprit de mégère. Le vase se casse et elle arrive. Là, il y a un lien magique, un truc qui marche depuis la nuit des temps. Tu casses un cadeau de ta belle-mère et elle arrive et demande : « Mais où est le vase que je vous ai offert il y a dix ans ? ». Alors qu'elle n'en avait jamais parlé ! Mais penser qu'un cycliste qui conduit comme un con, va se casser la gueule, c'est comme se demander si les cheminots français vont faire la grève en décembre. Ça va arriver, c'est sûr !

**ELLE**

*Elle éclate en sanglot.*

Mais pourquoi tu me parles comme ça ? C'est déjà assez dur ce qui m'arrive, je pensais que tu m'aiderais, mais toi tu en profites pour dire du mal de maman.

**LUI**

Mais bien sûr que je t'aide, il faut bien te parler comme ça, pour que tu comprennes que ce n'est pas la peine de se gâcher la vie pour des bêtises pareilles. Il faut que tu arrêtes de lire les horoscopes et d'aller voir ta voyante. Ça te monte à la tête, un jour tu vas te faire enrôler dans une secte. Tu vas aller chasser l'onde négative et te suicider avec les adeptes d'un gourou quelconque, qui vous aura fait croire qu'il faut faire le grand voyage vers Sirius pour se réincarner dans l'esprit des templiers de lumière.

**ELLE**

*Elle sanglote toujours.*

Mais les cartes, ça marche des fois !

**LUI**

Des fois, si la personne qui les tire a lu des livres de psychologie, pour faire parler les gens de façon à leur faire dire les vérités qu'elle va leur révéler. Non, il faut vraiment que tu arrêtes de croire à ces choses-là, reviens sur terre, reviens dans la réalité.

*Il se retourne vers le vase, le regarde un instant.*

C'est vrai qu'il est moche ce vase, je ne sais pas comment j'ai pu le supporter aussi longtemps.

**ELLE**

*Elle sanglote moins.*

Mais il n'est pas si moche que ça.

**LUI**

Non ? Alors pourquoi tu le remplis de fleurs et de plantes tombantes ? Si ce n'est pas pour le cacher, ça !

**ELLE**

*Elle ne sanglote plus.*

Oui, bon, maman a un goût spécial parfois. Mais je crois qu'elle l'a payé cher ce vase.

**LUI**

Raison de plus pour le détester. Elle aurait pu nous inviter au resto, à ce prix-là...

ELLE

Ça ne résout pas mon problème de cycliste. Quoi que tu dises, j'ai toujours l'impression d'être coupable.

LUI

Mais tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit !

ELLE

Si, mais ce n'est que ton opinion, et face à ça, j'ai toujours en mémoire ce que j'ai ressenti tout à l'heure. Plus tu parles, même si je trouve que tes arguments sont valables, plus j'ai le souvenir de ce que j'ai vécu, dans mon esprit et ma chair. Je crois même avoir senti le froid du bitume quand ce pauvre type est tombé sur le sol.

LUI

Donc, tu restes sur tes positions ?

ELLE

Mais je suis obligée, ce n'est pas pour te contredire, mais je ne peux pas me mentir à moi-même, en essayant de me faire croire que je n'ai rien ressenti à ce moment fatidique. Ça reste là,

*Elle met la main sur sa poitrine.*

et tu peux me croire, c'est douloureux comme une plaie saignante.

LUI

C'est de la mauvaise foi, tu ne veux pas avoir tort.

ELLE

Mais non, je voudrais tellement que tu aies raison, mais je ne peux pas, c'est comme ça.

LUI

Non, tu ne veux pas.

ELLE

Je ne peux pas !

LUI

*Énérvé.*

Ah ! Voilà, tu deviens comme ta mère !

ELLE

Oh ! Je t'en prie ne viens pas encore me parler de maman. J'ai suffisamment pris sur moi quand j'étais jeune pour ne pas lui ressembler. Moi, je crois que c'est toi qui as peur d'avoir tort, car si j'avais une vraie preuve, autre que ma bonne foi, ça te ferait peur de savoir qu'il y a des énergies extérieures que tu ne peux pas maîtriser.

LUI

Peur ? D'un truc invisible ? Qui n'a d'existence que dans ton imagination ? C'est mal me connaître !

ELLE

Mais c'est parce que je te connais bien, que je dis ça. Oui ! Tu as peur que ce soit vrai. C'est pour ça que, depuis que je suis rentrée, tu cherches par tous les moyens à me faire



changer d'avis, même s'il faut me faire passer pour folle !

LUI

Mais...

ELLE

*Triomphante.*

Ah ! Tu ne sais pas quoi répondre !

LUI

Mais c'est parce que tes... propos, ne supportent aucune opposition, j'ai essayé de te faire entendre raison, mais tu restes sourde, à tout ce que je dis.

ELLE

J'ai bien écouté, mais rien ne m'a convaincue. Je suis sûre de ce que j'ai vécu, et toi tu parles de mon histoire comme ces gens qui râlent devant la télé sans même comprendre le sujet qu'ils regardent.

LUI

C'est ça traite moi de beauf pendant que tu y es !

ELLE

Mais je te renvoie ce que tu me montres.

LUI

Et quand c'est moi qui te renvoie ce que tu me montres, tu ne regardes même pas !

ELLE

Mais ce n'est pas pareil, moi j'ai vécu une expérience hors du commun.

LUI

Alors là c'est le pompon ! Tu m'énerves tu sais.

ELLE

C'est moi qui t'énerve, ou c'est la vérité que tu n'acceptes pas !

LUI

Bon ça suffit, j'ai eu une dure journée, et voilà que tu me gâches la soirée. Je préfère encore la télé !

*Il fait un mouvement vers le côté gauche, s'arrête et se retourne vers elle.*

Et ce n'est même pas la peine de me reparler de cette histoire de cycliste, tu entends ? Jamais !

ELLE

Pourquoi ? Ça te fait peur ?

LUI

Merde !

*Il sort par la droite, on entend un claquement violent de porte, au même moment le petit meuble, tremble et le vase vacille visiblement à cause de la vibration de la porte. Le vase tombe et se brise.*

ELLE

Ah ! Le ... Le vase !

*Elle ne bouge plus et regarde les restes du vase. Dix secondes se passent.*

Le vase est cassé, j'ai cassé le vase, je savais qu'en me concentrant sur ce vase je le casserais. L'énergie... L'énergie a dû rester dedans et... J'ai cassé le vase, exactement comme le cycliste !

*Le téléphone sonne. Elle reste un instant impassible et au bout de 5 sonneries, elle recule doucement vers le téléphone, qu'elle décroche sans perdre des yeux les débris du vase.*

Allo ?... Maman !? Maman ! C'est toi ? Mais pourquoi tu m'appelles justement maintenant ?

*Elle ne bouge plus, le téléphone en main et les yeux toujours sur les morceaux du vase. La lumière baisse progressivement.*

**RIDEAU.**

DEMANDEZ  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

*Le gardien entre sur l'avant-scène.*

## LE GARDIEN

Ce n'est pas banal, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour savoir ce qui se passe dans la tête des gens. Savoir exactement à quoi pense quelqu'un quand il vous parle. J'aimerais avoir ce don. Mais, croyez-moi si vous voulez, ce n'est pas de la curiosité mal placée, c'est seulement parce que je suis persuadé que si on savait tout ce que pense une personne, nous serions obligés de l'aimer. Même quelqu'un que nous n'aimons pas, connaître en un instant toutes ses envies, ses peurs, ses angoisses, sa vie, ses joies, ses peines et ses victoires. Savoir et comprendre tout cela, nous permettrait de nous apercevoir réellement que c'est un autre être humain comme nous, avec les mêmes angoisses et les mêmes envies de bonheur. De plus, si tout le monde était capable de cela, nous serions obligés de lutter contre nos mauvaises pensées puisque les autres verraient toutes nos pensées, alors habitués à chasser le négatif, nous nous habituerions à ne garder que le bon. Ainsi, nous ne verrions que du bon et nous ne donnerions que du bon. Résultat, nous nous aimerions tous et chaque rencontre serait un bonheur infini. Nous prendrions l'autre dans nos bras et nous lui dirions, viens mon frère, viens ma sœur, nous allons avancer ensemble dans la vie, à plusieurs on a moins peur. Jean-Paul Sartre a dit « L'enfer c'est les autres ». Moi je voudrais que les autres soient le paradis... Pardon, je m'égare, je ne suis que gardien d'immeuble et dans notre société, un gardien d'immeuble n'a pas le droit de parler comme ça. Non, c'est vrai, moi si je parle comme ça, les gens diront que c'est de la philosophie de comptoir, ou que je suis un pauvre homme pathétique avec des rêves utopiques. Par contre, n'importe qui passant à la télé peut dire des imbécillités plus grosses que lui, la télé ça fait bien, ça fait sérieux. Qu'importe s'il est à la télé moins par son talent que par ses amis ou sa fortune. Que voulez-vous, c'est comme ça... En parlant de fortune, j'ai une petite perle à vous faire partager. C'est l'histoire de deux amis, dont l'un habitait ici, il y a quelques années...

*Il sort.*

FILIGRANE

## Le loto

### **PERSONNAGES**

*Rôles interchangeables, homme ou femme.*

**SÉBASTIEN**

*Ami de Philippe.*

**PHILIPPE**

*Ami de Sébastien.*

**LA FEMME DE SÉBASTIEN**

*Quelques répliques sur la fin, peut être jouée en voix off.*

### **DÉCOR**

*Une table avec ses quatre chaises dans un salon.*

*Le rideau se lève sur des coups de sonnettes.*

**SÉBASTIEN**

*Des coulisses.*

Ah ! C'est toi. Entre.

*Il entre par le côté droit, suivi de Philippe.*

Comment ça va ?

**PHILIPPE**

*Il est pétillant et excité.*

Très, très bien.

**SÉBASTIEN**

Ça a l'air ! Qu'est-ce qui t'amène ?

**PHILIPPE**

*S'assoit.*

Assieds-toi !

**SÉBASTIEN**

Tu veux un café ?

**PHILIPPE**

Non assieds-toi, je te dis.

**SÉBASTIEN**

Mais...

**PHILIPPE**

Allez ! Assieds-toi, j'ai une question à te poser.

*Sébastien s'assoit.*

Bien, est-ce que tu crois aux miracles ?

**SÉBASTIEN**

Aux miracles ? Comment ça ?

**PHILIPPE**

Aux miracles de la vie, à l'esprit du père Noël, à la chance ?

**SÉBASTIEN**

Pas plus que toi, c'est quoi cette question ?

**PHILIPPE**

Si je te disais que ta vie va changer à partir de maintenant, est-ce que tu me croirais ?

**SÉBASTIEN**

Ma vie ? Je ne comprends pas.

**PHILIPPE**

Tu vas comprendre.

*Il sort une enveloppe de sa poche et la pose cérémonieusement sur la table.*

Voilà ! C'est pour toi ! Ouvre !

**SÉBASTIEN**

*Ouvre l'enveloppe et sort un chèque.*

Un chèque ? Tu me dois de l'argent ? J'avais oublié que...

*Lisant le chèque.*

2 millions d'euros ? Qu'est-ce que c'est que cette blague ?

**PHILIPPE**

C'est ça le miracle ! Ce n'est pas une blague, cet argent est pour toi ! J'ai gagné au loto ! 35 millions ! Le super gros lot ! 35 millions tu te rends compte !

**SÉBASTIEN**

Ben voyons !

**PHILIPPE**

Tu ne me crois pas ?

**SÉBASTIEN**

Non, ça ne marche pas ta blague.

*Se lève en repoussant le chèque.*

Bon, tu veux un café ?

**PHILIPPE**

Mais maintenant je peux acheter un bistrot entier !

**SÉBASTIEN**

Arrête, c'est bon, je te dis que je ne te crois pas !

**PHILIPPE**

Mais puisque c'est vrai.

**SÉBASTIEN**

Ce n'est pas possible.

**PHILIPPE**

Pourquoi pas, d'habitude ce sont des inconnus qui gagnent, pour une fois c'est moi, voilà, c'est tout.

*Hurlant de joie.*

35 millions ! J'ai gagné 35 millions d'euros ! Je me serais contenté d'un ou deux, mais j'en ai reçu 35 !

**SÉBASTIEN**

Ah ! J'ai compris, tu écris une nouvelle pièce de théâtre et tu testes tes dialogues sur moi, c'est ça ?

**PHILIPPE**

Mais non, c'est vrai.

*Il sort un journal de sa poche.*

Regarde.

*Lisant la première page.*

Le gagnant du super loto a validé son ticket gagnant à Saint-Quentin. Prudent, l'heureux gagnant a demandé à garder l'anonymat.

*À Sébastien.*

Tu ne lis pas la presse ?

**SÉBASTIEN**

Non dans les journaux régionaux, il n'y a rien d'intéressant à lire, et puis rien ne dit que c'est toi.

**PHILIPPE**

Bien sûr ! Je n'allais pas le crier sur les toits, je ne suis pas fou ! Je te dis que c'est vrai. Mais tu vas me croire bon sang. Enfin, tu sais bien que je suis un mauvais acteur, comment pourrais-je te jouer la comédie aussi longtemps.

**SÉBASTIEN**

*Encore un peu méfiant.*

C'est vrai alors ?

**PHILIPPE**

Bien sûr, ce chèque est là pour te le prouver.

**SÉBASTIEN**

Tu me donnes 2 millions ? Mais pourquoi ?

**PHILIPPE**

Pourquoi pas ? J'en ai 35, je peux bien faire plaisir autour de moi. Ma famille et quelques amis en auront autant. Mais c'est tout. J'en connais qui n'auront rien. Bref, on s'en fout prend cet argent et allons découvrir le monde !

**SÉBASTIEN**

Écoute, c'est gentil d'avoir pensé à moi, mais...

**PHILIPPE**

Mais ?

**SÉBASTIEN**

Je n'en veux pas !

**PHILIPPE**

Quoi ? Mais tu es fou mon pauvre Sébastien.

**SÉBASTIEN**

Non, je ne veux pas de cet argent, il est à toi, je ne peux pas l'accepter. En tout cas si ce n'est pas une blague...

**PHILIPPE**

Mais non, ce n'est pas une blague, tu peux le prendre, je te le donne !

**SÉBASTIEN**

Mais non, je ne peux pas le prendre. Je gagne ma vie honnêtement, et puis j'ai toujours gagné ma vie tout seul, je n'ai pas besoin qu'on m'aide.

**PHILIPPE**

Mais je te le donne, c'est un cadeau, c'est comme à Noël sauf que le cadeau est un peu plus gros, c'est tout. Bon, c'est vrai que ça fait bizarre, et qu'il faut un petit temps pour réaliser. Si tu savais... J'ai appris que j'avais gagné en regardant les résultats sur internet. J'ai vérifié 50 fois mon ticket, avec les numéros sur l'écran. Ensuite je suis allé au bureau de tabac et j'ai encore vérifié sur le panneau à côté de la caisse. J'étais dans un état second, je rasais les murs, de peur de me faire écraser et je vérifiais dix fois avant de traverser la route. Je tenais mon portefeuille à travers ma veste pour être sûr que je ne le perdrais pas. J'ai même croisé la voisine sans lui dire bonjour, de peur qu'elle ne se doute de quelque chose. Je suis rentré à la maison et après avoir encore vérifié mon ticket avec le journal, les dates et les gains, je me suis décidé à aller au bureau de paiement du loto. Je suis passé 20 fois devant la vitrine, attendant qu'il n'y ait plus personne. C'est fou le nombre de gens qui passent dans cette boutique. Puis je suis entré, j'ai donné mon ticket, la fille l'a passé dans la machine, et elle m'a dit avec le plus beau sourire que j'ai jamais vu : « Félicitations, vous venez de gagner 35 millions d'euros ! » Tu me crois maintenant ?

**SÉBASTIEN**

Ça a l'air vrai ! Et ensuite, comment ça se passe ?

**PHILIPPE**

Oh ! Des trucs administratifs sans importance, je leur ai dit que je voulais la plus grande discrétion et ils ont fait en conséquence. Le plus drôle, ça a été la tête de mon banquier. Cet homme là, était à deux doigts de me baiser les pieds. J'aurais voulu que tu sois là, à la banque, c'était d'un comique, en 5 minutes j'étais dans le bureau du directeur, café, petits fours, la secrétaire, et le sous-directeur derrière moi, me disant avec des mots de banquiers que j'étais le plus beau et le plus intelligent du monde. Bref, j'ai demandé qu'ils me fassent des chèques de banque, pour la famille et pour toi. Et me voilà, c'est pas beau ça ?

**SÉBASTIEN**

Si c'est beau...

*Examinant encore le chèque.*

...mais je ne peux pas prendre cet argent.

**PHILIPPE**

Hein ? Pourquoi tu ne le prendrais pas ?

**SÉBASTIEN**

Mais parce que ce n'est pas à moi, je n'ai rien fait pour le gagner.

**PHILIPPE**

Parce que tu crois que j'ai travaillé pour ça ? Deux minutes pour remplir la grille et la faire valider. J'ai fait le calcul, ça fait un salaire de 1 milliard de l'heure. Personne ne gagne ça dans le monde. Deux petites minutes pour 35 millions. Je n'appelle pas ça du travail ! Alors, tu prends cet argent et on y va.

**SÉBASTIEN**

Où ça ?



**PHILIPPE**

Là où nous portera notre imagination. Putain ! Mais rends-toi compte, on est riche !

**SÉBASTIEN**

Je ne veux pas bouger, enfin, pas comme ça. Si je voyage avec ton argent, j'aurais l'impression d'être un voleur en cavale.

**PHILIPPE**

Qu'est-ce que tu me chantes là ? De toute façon, je te le donne cet argent, ce sera le tien.

**SÉBASTIEN**

Mais je n'en veux pas.

**PHILIPPE**

Il faut que tu le prennes, c'est important pour notre amitié, si je te donne 2 millions c'est justement pour qu'on reste amis.

**SÉBASTIEN**

Que vient faire notre amitié là-dedans ? Ça n'a rien à voir, on n'a jamais parlé d'argent, pourquoi ça commencerait maintenant ?

**PHILIPPE**

Mais, tu t'imagines bien que mon train de vie va changer. Je ne vais pas continuer à avoir la même vie avec 35 millions en banque. J'aurais gagné moins, 300 ou 400 000 par exemple, j'aurais acheté une maison, et placé le reste pour les coups durs. Je me serais fait quelques plaisirs de temps en temps avec les intérêts. Mais là, 35 millions, je vais partir en voyage, manger dans les meilleurs restaurants, faire des virées un peu partout, faire des affaires, etc. Comment veux-tu qu'on continue à se voir si on n'a pas le même train de vie ?

**SÉBASTIEN**

Qu'est-ce qui t'empêchera de venir boire un café de temps en temps. À moins que je ne sois plus assez « bien » pour toi ?

**PHILIPPE**

Mais ce n'est pas ça. Bien sûr que je viendrai boire un café. Mais à chaque fois je vais te raconter ma vie, mes voyages, comment tu vas prendre tout ça ? Tu m'écouteras, mais quand tu voudras me parler de ta vie, ça aura l'air bien fade par rapport à la mienne.

**SÉBASTIEN**

Dis tout de suite que j'ai une vie de merde.

**PHILIPPE**

Mais non, ne le prends pas mal. Ce que je veux dire c'est que quand je l'aurai raconté mon voyage aux Séchelles, la semaine de folie que j'aurai passée en Chine, tu vas me raconter quoi ? Ta semaine de congés payés à Fort Mahon plage, dans le camping municipal ? Non, je ne veux pas que tu te sentes diminué. Quand arrivera la période des impôts, tu te plaindras de trop payer comme on le fait tous, et moi je penserai que ce n'est pas un problème, puisque je n'aurai plus de problème d'argent. Et là, pas question de te proposer de payer pour toi, tu es trop fier pour ça ! C'est pourquoi je veux te donner cet argent maintenant, tu en fais ce que tu veux, et si tu veux parler avec moi, libre à toi de le faire, avec ton argent sans avoir l'impression de dépendre de moi.

**SÉBASTIEN**

En me prenant ces 2 millions, je dépends déjà de toi ! Ça ne change rien !

**PHILIPPE**

Mais c'est comme si on avait trouvé un trésor ensemble on le partage c'est tout. Je ne te fais pas la charité. Ah ! Bon Dieu ! Mais quand j'ai 35 euros dans la poche et que je te paye un café à 2 euros tu ne fais pas tant de manières.

**SÉBASTIEN**

Je ne fais pas de manières, mais 2 millions d'euros, c'est une somme. Écoute, je suis très content pour toi, tu vas pouvoir écrire ton roman comme tu le voulais, mais moi je ne veux rien changer à ma vie. Je n'ai pas un très gros salaire, mais c'est ma vie. Je suis apprécié à l'usine. À chaque fois que je me paye quelque chose, je sais d'où ça vient, de moi et de mon travail. Au début c'était dur, j'ai même déjà vécu à la limite de la pauvreté, mais je m'en suis toujours sorti.

**PHILIPPE**

Mais ça pourrait aller mieux. Oui je vais recommencer à écrire et toi tu pourras faire plein d'autres trucs. Ta peinture par exemple, tu pourrais faire mieux, tes tableaux sont bien, mais...

**SÉBASTIEN**

Mais quoi ? Il n'y a pas une semaine tu me disais que tu aimais mes tableaux et aujourd'hui tu me dis le contraire.

**PHILIPPE**

Non, mais il y a une semaine, je voyais tes tableaux comme ceux d'un amateur, qui fait de bons tableaux. Rends-toi compte que tu pourrais faire beaucoup mieux, peut-être même acheter une galerie pour les exposer, et ainsi atteindre une autre dimension dans ton art, la célébrité peut-être.

**SÉBASTIEN**

Je ne veux pas payer pour qu'on apprécie mes tableaux !

**PHILIPPE**

Mais tout le monde fait ça, le talent c'est bien, mais si on n'a pas les moyens de se faire connaître, le meilleur des peintres de la planète peut rester un parfait inconnu. Allez prends ce chèque, va à la banque, toi qui n'aimes pas les banquiers, tu vas voir la tête qu'ils vont faire.

**SÉBASTIEN**

Tu oublies aussi que je suis syndiqué, qu'est ce que je vais faire d'après toi ? Si j'accepte ton argent, je ne vais pas aller aux réunions du syndicat en Rolls ! Ah ! Ils en feraient une tête les copains, que des ouvriers, tu penses bien !

**PHILIPPE**

Qui te dit d'acheter une Rolls ? Tu changeras de parti politique, voilà tout.

**SÉBASTIEN**

Hein ? Mais ça ne va pas la tête !

**PHILIPPE**

Mais si, c'est comme ça, on ne vote qu'en fonction de ce qu'on est, ou de ce qu'on gagne. Tu sais bien comment sont les gens, c'est souvent leur égoïsme qui se cache derrière leurs idées politiques. On a rarement vu un commerçant ou un patron voter à gauche. On sait aussi qu'un enseignant a 90% de chance de voter socialiste. C'est comme ça les idées, c'est en fonction de la vie de chacun. Un ouvrier qui devient patron, a de grandes chances de devenir aussi dur que les anciens patrons qu'il combattait auparavant !

**SÉBASTIEN**

N'importe quoi ! Alors, tu penses que si je prends ton chèque, je vais me mettre à voter à droite uniquement parce que j'ai de l'argent. Alors là, tu dépasses les bornes. Tout à l'heure, je te trouvais amusant avec ton loto, mais là tu deviens complètement puant avec ton fric.

**PHILIPPE**

Je t'offre 2 millions d'euros et tu n'en veux pas, je trouve ça complètement délirant. Tu en veux plus c'est ça ? J'en ai 35 et toi tu penses que je te fais l'aumône avec seulement 2 millions. Combien tu veux ?

**SÉBASTIEN**

Mais arrête ! Tu te rends compte de ce que tu dis ? En fait, c'est paradoxal, d'un côté je n'arrive pas à comprendre comment tu peux dire que l'argent pourrait changer mes idées politiques et d'un autre côté je crois que tu as raison quand tu essayes de me prouver que l'argent change les gens. Il n'y a qu'à te regarder, toi qui es d'ordinaire tolérant et compréhensif. Te voilà hautain et sûr de toi, mais qu'est-ce que tu crois ? Que tu deviens le maître du monde avec tes millions ? L'argent n'a jamais donné l'intelligence, ce n'est parce que tu es riche que tu as raison. Par contre, tu le crois ! Tes millions te donnent l'impression d'avoir la vérité absolue. Ah ! Les pauvres ferment leurs gueules parce qu'ils sont pauvres et qu'ils ne peuvent pas combattre, mais dès qu'on leur donne un peu d'argent, ils ont la tête qui gonfle et essayent d'imposer leurs idées. La loi du plus fort, dans le temps c'était à celui qui avait le plus gros gourdin et le plus de muscles. Maintenant ça se mesure à la taille du compte en banque. Tu as 35 millions et alors ! Est-ce que ça te donne le droit de vouloir m'imposer tes idées. Ah ! Merci, merci ! Tu parles d'un ami. En 10 minutes tu as réussi à me dire que ma vie c'est de la merde, que mes vacances sont à pleurer, que ma peinture ne vaut rien parce qu'elle n'est pas exposée dans une galerie, et que mes idées politiques, mon combat pour l'amélioration des conditions des ouvriers ne servent à rien et que d'un coup je pourrais changer de parti et renier tous mes efforts. Mais cette vie, j'en suis fier, j'ai déjà douté c'est vrai, on a tous nos moments de doute. Mais là, à cette seconde tu viens de me montrer que j'ai toujours eu raison de me battre contre les gens comme toi, qui se font aveugler par l'argent. Le pouvoir qu'on obtient par l'argent n'est qu'une illusion qui disparaîtra aussi vite qu'elle est venue, dès qu'on croise un plus riche que soi. Que va être ta vie maintenant ? Tu crois vraiment que tu vas te remettre à écrire ? Pauvre idiot, mais vu de la façon dont tu parles, jamais plus tu n'écriras une ligne. Te mettre devant une feuille de papier te semblera si fade, par rapport à tes restaurants ou tes voyages en Chine, que tu n'auras plus le courage de te fatiguer sur un roman. Et même si tu en écris un roman, quelle vie vas-tu mettre dedans ? Quelle énergie ? Quelle force t'animerà ? Aucune ! Car tu n'auras rien à prouver, rien à combattre, pas même l'éditeur, car tu seras sûrement ton propre éditeur.

Pourquoi se battre avec un éditeur alors que tu peux t'éditer toi-même ? Mais, ensuite viendront les lecteurs, et eux tu ne pourras pas les acheter, à moins de leur offrir ton livre, et quand le succès ne sera pas au rendez-vous, tu diras sûrement que ce sont tous des cons et qu'ils n'ont rien compris. Alors, tu repartiras en Chine, faire des affaires sur le dos des pauvres Chinois à 50 centimes de l'heure, et là encore si tu ne t'es pas fait plumer par des hommes d'affaires plus malins que toi, tu auras l'impression d'être le maître du monde parce que tu auras profité de la faiblesse des hommes. C'est ça que tu me proposes avec tes 2 millions ? Non ! Une bonne fois pour toutes, je n'en veux pas !

*Il prend le chèque et le déchire en quatre.*

Est-ce que tu comprends ? Je n'ai jamais joué au loto pour éviter de devenir ce que tu es devenu. Mais ironie du sort, j'ai réussi à gagner sans le vouloir, à cause de toi, et aujourd'hui je perds un ami qui vient de se transformer en tiroir-caisse ! Tu peux partir, je ne vous retiens pas, toi et tes millions. Et bonjour aux Chinois !

### PHILIPPE

Écoute. Je suis désolé si je t'ai dit des choses qui t'ont blessé, je voulais tellement te faire plaisir.

*Sébastien ne répond pas. Philippe se lève.*

Réfléchis quand même, si tu changes d'avis... Je garderai cet argent pour toi...

*Sébastien regarde le public sans bouger.*

Voilà, bon ... Au revoir ...

*L'air déçu, il marche doucement vers la droite, l'air déçu, se retourne pour voir Sébastien immobile, il finit par sortir. Sébastien reste un instant assis à la table. Puis une lumière apparaît des coulisses côté gauche, symbolisant l'ouverture d'une porte.*

### LA FEMME

*Off.*

Ce n'est pas la voix de Philippe que j'ai entendue ?

### SÉBASTIEN

Ne me parle plus de lui ! Je viens de m'engueuler avec lui comme ce n'est pas permis. Figure-toi qu'il a gagné au loto et qu'il s'était mis dans la tête de me donner un chèque.

*Il ramasse les morceaux du chèque et les porte en coulisse.*

Tiens mets ça à la poubelle veux-tu ?

*Il revient sur scène.*

Comme si j'étais un clochard à qui on fait l'aumône.

### LA FEMME

*Off.*

C'est si grave que ça ?

### SÉBASTIEN

Mais oui, je n'ai pas besoin de son argent, l'argent ça se gagne en travaillant, pas en jouant au loto. Il est arrivé en se prenant pour le messie et il me claque son chèque comme on donne 50 centimes à un SDF à la sortie de la messe. L'argent lui a tourné la tête, il n'est déjà plus le même, tu l'aurais vu, il me traitait comme de la merde.

**LA FEMME**

*Off.*

Philippe ? Ça m'étonne de lui.

**SÉBASTIEN**

Oui, moi aussi ça m'a surpris, mais que veux-tu, l'argent ça fait des ravages dans la tête des gens.

**LA FEMME**

*Off.*

Il est de combien ce chèque ?

**SÉBASTIEN**

Mais la somme n'a pas d'importance, c'est le principe. Jette-le, je te dis ! 2 millions d'euros.

**LA FEMME**

*Off.*

2 millions d'euros ! C'est bien ça ? Il t'a fait un chèque de 2 millions ! Mais combien a-t-il gagné ?

**SÉBASTIEN**

35. Et alors, tant mieux pour lui, mais moi j'en veux pas !

**LA FEMME**

*Off.*

Ton meilleur ami gagne 35 millions au loto, il vient chez toi pour t'en offrir 2 millions et toi tu t'engueules avec lui ! Mais tu es un véritable con ! Tu te rends compte de ce qu'on pourrait faire avec cet argent ? Ça serait la fin de nos problèmes ! Pourquoi tu l'as mis dehors ?

**SÉBASTIEN**

Je ne l'ai pas mis dehors, il a compris de lui-même que ce qu'il faisait n'était pas bien. Quand on est syndiqué comme moi, on n'accepte pas l'argent facile, comme ça du premier venu.

**LA FEMME**

*Off.*

Philippe n'est pas le premier venu, et toi avec tes idées de syndicaliste raté, tu repasseras. Imbécile ! Il est où Philippe maintenant ?

**SÉBASTIEN**

Mais... Où il veut !

**LA FEMME**

*Off.*

Tu vas tout faire pour le récupérer, sinon je vais te faire vivre un enfer.

**SÉBASTIEN**

Mais tu ne comprends pas !

**LA FEMME**

*Off.*

Qu'est ce que je ne comprends pas ? Que tu mets 2 millions d'euros à la poubelle comme un vulgaire bout de papier ! C'est ça que je ne comprends pas ? Tu as une fierté mal placée et dans 2 minutes tu vas me sortir toutes tes phrases apprises par cœur au syndicat. On a du mal à se payer un resto par an. Et les enfants tu y as pensé aux enfants ?

**SÉBASTIEN**

Ah ! Le couplet des enfants ! Je me demandais quand ça allait sortir !

**LA FEMME**

*Off.*

Cet argent tu ne l'as pas volé, Philippe te l'offre. Il n'a pas braqué une banque que je sache. Tu en connais beaucoup d'amis qui nous payeraient ne serait-ce qu'un café, s'ils avaient gagné ? Personne ! Alors, tu cours et tu le rattrapes avant qu'il nous chasse de sa mémoire.

**SÉBASTIEN**

Mais je vais passer pour un con, maintenant !

**LA FEMME**

*Off.*

Tu as 2 millions de raisons de passer pour un con. Cours, je te dis ! Ne perd pas ton ami en plus ! Allez ! Tu devrais déjà être en bas !

*Sébastien sort précipitamment par la droite.*

Bon, le scotch ! Où est-ce que j'ai mis le scotch ? Il faut recoller ce chèque ! Avec le bol qu'on a, il n'y en a plus ! Le scotch, bon Dieu, où est le scotch !

**NOIR.**

*On entend courir en coulisse. Le gardien arrive haletant.*

## LE GARDIEN

Ah ! Vous êtes toujours là ! Excusez-moi, j'avais un état des lieux à faire. Ça a pris plus de temps que d'habitude, et pour cause, le locataire n'est pas venu. Le pauvre est décédé, j'ai dû faire ça avec sa fille. Elle était bouleversée bien sûr, alors ce n'était pas facile. Mais à mon avis ce qui la bouleversait le plus, c'est que comme beaucoup de monde, elle s'apercevait au moment de déménager les affaires de son père, qu'elle n'avait pas pris assez de temps avec lui. C'est toujours à ce moment-là qu'on prend conscience de ce genre de choses. Mais c'est trop tard...

*Silence.*

Moi, voyez-vous, je me lève tous les jours en me disant que je vais mourir un jour. Ça n'a pas l'air gai comme pensée, je vous l'accorde, mais ça me force à profiter pleinement de toutes les secondes de ma journée. Malgré la modestie de mon travail, je le fais bien et du mieux que je peux, et j'en suis fier. Je respire tant que je peux le grand air qui m'est offert, j'admire les beautés du monde, la moindre fleur et le plus petit brin d'herbe. Je souris tant que je peux, même aux gens que je ne connais pas, ça ne coûte rien et ça fait plaisir à tout le monde. Quant à mon locataire, j'espère qu'il est mieux là où il est... Allez savoir d'ailleurs, où il se trouve en ce moment. Son corps, on sait, mais le reste ? Toujours la grande question, où va-t-on ? En admettant qu'on aille quelque part... et surtout qui rencontrons-nous ?

*Il sort.*

## Le passage

### **PERSONNAGES**

#### **L'ÂME**

*L'âge et le sexe n'ont pas d'importance, tenue unie noire.*

#### **LE PORTIER**

*L'âge et le sexe n'ont pas d'importance, tenue unie marron clair.*

#### **UNE VOIX OFF**

*Une seule réplique à la fin.*

### **DÉCOR**

*Une table face au milieu de la scène, une chaise derrière et une devant.*



*Le rideau se lève, le portier est assis sur la chaise derrière la table.*

**L'ÂME**

*Entre par la gauche.*

Enfin, nous y sommes.

**LE PORTIER**

*Est assis à la table face au public.*

Nous ? Pourquoi vous êtes plusieurs ?

**L'ÂME**

*Surpris.*

Heu non, façon de parler, enfin je suppose que sur 7 milliards d'êtres humains, je dois pas être le seul à être mort aujourd'hui.

**LE PORTIER**

Aujourd'hui ! Vous dites tous la même chose ! Mais vous allez voir, les choses sont bien différentes ici.

**L'ÂME**

Oui, bien sûr.

*Il examine les lieux.*

Donc, c'est ça. La mort. Je ne voyais pas ça comme ça. Mais où sont les anges, la balance, la lumière enfin toutes ces choses ?

**LE PORTIER**

Ah le folklore ! Non il n'y a pas tout ça. Personne n'a idée de ce qui se passe ici. Les hommes ont tellement besoin de savoir qu'ils inventent des trucs invraisemblables. Alors qu'il suffit d'attendre.

**L'ÂME**

Attendre ? Mais il faut bien se préparer, on ne peut pas mourir comme ça, si on n'est pas prêt on ne peut pas...

**LE PORTIER**

On ne peut pas quoi ?

**L'ÂME**

Mais passer.

**LE PORTIER**

Passer ? Ah oui, mais ça, c'est autre chose.

**L'ÂME**

Ah bon ? Alors que faut-il faire ? Dites-moi.

**LE PORTIER**

Je suis là pour parler avec vous.

**L'ÂME**

Je savais bien.

**LE PORTIER**

Non vous ne savez rien... et moi non plus d'ailleurs...

**L'ÂME**

Vous ne savez pas qui je suis ?

**LE PORTIER**

Pourquoi ? Je devrais ?

**L'ÂME**

Ben oui, comment vous allez faire pour me juger ?

**LE PORTIER**

Vous juger ? Nous ne sommes pas dans un tribunal.

**L'ÂME**

Mais vous n'êtes pas Saint-Pierre ?

**LE PORTIER**

Ah ! Vous êtes donc chrétien.

**L'ÂME**

Oui, catholique même.

**LE PORTIER**

Alors, je suis Saint-Pierre, si ça vous rassure.

**L'ÂME**

Bien. Donc je tiens à dire que je n'ai jamais été très pratiquant, mais j'ai toujours essayé de vivre dans le principe de l'Église catholique. C'est vrai que je n'ai pas fait régulièrement mes prières, mais quand j'en faisais, je les faisais bien, concentré, sincèrement et tout. Enfin, vous devez le savoir, vous avez vos registres.

**LE PORTIER**

Nos registres ? Ah non, on ne m'a rien laissé.

**L'ÂME**

Non ? Mais ? Mes prières...

**LE PORTIER**

Les prières, ça n'arrange que vous, ça vous fait du bien et ça vous donne du courage, mais il ne faut pas nous prendre pour un service après-vente ou un bureau des réclamations. Certains nous prennent aussi pour les services des renseignements.

**L'ÂME**

Mais êtes-vous vraiment Saint-Pierre ?

**LE PORTIER**

Mais oui, si ça vous arrange.

**L'ÂME**

Mais je ne cherche pas à ce qu'on m'arrange, êtes-vous Saint-Pierre, oui ou non ? Parce que si vous n'êtes pas Saint-Pierre, je...

**LE PORTIER**

Oui ?

*L'âme réfléchit mais ne sait pas quoi répondre.*

... Si je ne suis pas Saint-Pierre, qu'est-ce qui va se passer ?

**L'ÂME**

Je ne sais pas. Qui êtes-vous ?

**LE PORTIER**

Le portier. Mais vous pouvez m'appeler Saint-Pierre, si vraiment ça vous fait plaisir.

**L'ÂME**

Je m'en doutais ! Si vous n'êtes pas qui je croyais, c'est que je ne suis pas où je pensais être. Ça voudrait dire que la religion catholique n'est pas la vraie religion ! Bon ! Il fallait bien qu'une seule religion ait raison et que toutes les autres aient tort.

**LE PORTIER**

Comme vous y allez !

**L'ÂME**

Oh, j'ai compris, en bas on se bagarre pour que notre religion soit la seule, mais comme il n'y a qu'une seule mort, il fallait bien qu'il n'y ait qu'un seul au-delà et donc qu'un seul Dieu et qu'une seule religion attachée à ce Dieu ! Et comme vous n'êtes pas Saint-Pierre, on est donc dans le paradis d'une autre religion, ou plutôt dans son enfer, puisqu'ayant été catholique je suis forcément damné d'office ! Alors où suis-je ? Chez les Juifs ? Les Musulmans ? Dites-moi quelle est cette vraie religion ? Où sommes-nous ?

**LE PORTIER**

Vous êtes après la mort.

**L'ÂME**

Donc, il y a quelque chose, après la mort, c'est déjà bon à savoir. Mais on est chez qui ? Faudrait leur dire en bas, parce qu'il y en a beaucoup qui sont dans l'erreur.

**LE PORTIER**

Dans l'erreur de quoi ?

**L'ÂME**

La bible. C'est comme un mode d'emploi pour nous, et comme ça n'a pas l'air d'être le bon, je dis qu'il faudrait leur dire avant d'afficher complet dans votre enfer.

**LE PORTIER**

Mais vous faites les questions et les réponses ! Vous n'avez manifestement pas besoin de moi.

*Il se prépare pour sortir.*

**L'ÂME**

Mais où allez-vous ?

**LE PORTIER**

Faire un tour.

L'ÂME

Vous en avez pour longtemps ?

LE PORTIER

Longtemps ? Je ne sais pas. Le temps ici vous savez...

*Il sort côté cour.*

L'ÂME

Oui, c'est vrai, une seconde ou une éternité. C'est la même chose, pas vrai ? Mais il m'a laissé tout seul ! Je sais, c'est ça le jugement dernier, ils savent tout, mais ils veulent qu'on le dise nous-mêmes. Tout ce que j'ai fait de bien et de mal ... Je dois tout raconter, bon, heureusement que j'ai revu tout le film de ma vie, il n'y a pas 5 minutes, ça va m'aider.

*Il s'assoit sur la chaise devant la table.*

Réfléchissons, il s'agit de tout remettre en ordre avant qu'il revienne.

*Il met sa tête dans ses mains et se concentre. La lumière baisse doucement vers le noir et revient de suite.*

Bien, je crois que c'est bon, c'est amusant tous ces détails que je ne connaissais pas de mon vivant. J'ai même revu le spermatozoïde qui m'a conçu.

*Il se lève et va vers le côté cour et appelle.*

Saint-Pierre ?... Non pas Saint-Pierre, alors heu... Allah ?... Non plus ? Bouddha ? Oh Oh ? Monsieur Bouddha ?... Personne ? C'est quoi chez les autres ? Les juifs c'est qui ? Yahvé je crois. Monsieur Yahvé ? Non plus ? Mais alors pratiquement toute la planète serait dans l'erreur ? Oh la la, mais c'est plus grave que je ne pensais, on va jouer à guichets fermés en enfer ! Mais qu'est-ce qui reste comme religion ? Ce n'est quand même pas une secte qui aurait raison. Ah moins que ce ne soit les Romains avec leurs multitudes de dieux ou alors plus loin les Égyptiens et nous aurions perdu la religion originelle ? Je vais essayer heu...

*Il appelle.*

Isis ? Osiris ? Non plus ? ... Vous m'entendez ? Il faut revenir, ne me laissez pas tout seul, oh vous là, derrière, je suis prêt !

LE PORTIER

*Revient par le côté cour.*

Pourquoi vous criez comme ça ?

L'ÂME

Mais parce qu'il ne se passe rien.

LE PORTIER

Ça, c'est votre point de vue.

L'ÂME

Oui bon, alors qu'est-ce que je dois faire ?

LE PORTIER

Vous n'avez pas la réponse ?

Ben non.

**L'ÂME**

**LE PORTIER**

C'est embêtant parce que moi non plus.

**L'ÂME**

Vous non plus ? Oh la la, je savais que le jugement dernier était une épreuve difficile, mais là c'est plus que difficile, c'est flou !

**LE PORTIER**

Le jugement dernier ?

**L'ÂME**

Ben oui, comme dans la bible ... Non évidemment, la bible ça ne marche pas.

**LE PORTIER**

Pourquoi pas ? c'est quand même un livre de Sagesse, si on sait le lire.

**L'ÂME**

Vous parlez de la bible comme un livre parmi les autres.

**LE PORTIER**

Bien sûr.

**L'ÂME**

Comment bien sûr ? C'est quand même un livre sacré !

**LE PORTIER**

Sacré jusqu'à un certain point, disons que, comme tous les autres, c'est une aide à la vie, mais ça dépend où vous vivez et à quelle époque.

**L'ÂME**

Il y aurait une époque pour lire les livres sacrés ?

**LE PORTIER**

Bien sûr, des livres écrits plusieurs siècles avant vous, ne peuvent être complètement adaptés à votre évolution. De plus, écrits par des hommes avec les problèmes de traduction et leurs propres visions des choses. Ils ont été inspirés, l'inspiration c'est quelque chose de divin, bien sûr, mais c'est comme la musique, la musique est divine, mais son interprétation est personnelle à chaque individu. Vous la ressentez chacun différemment et même différemment par rapport à vous-même, tout peut dépendre du moment où vous l'écoutez.

**L'ÂME**

La musique, c'est ça le vrai livre sacré ?

**LE PORTIER**

Ça peut. Mais c'est un exemple, ce que je voulais dire par rapport à la musique, c'est qu'un soir une musique vous fait vibrer, et le lendemain elle vous ennuie.

**L'ÂME**

Si je suis votre raisonnement. Il faudrait donc être par exemple, un jour catholique, le lendemain musulman et le surlendemain juif, etc.

**LE PORTIER**

Ça serait pas mal, mais peut-être trop compliqué pour un esprit humain. Quoi que, ça vous aiderait à comprendre les autres êtres humains, et peut-être à éviter les conflits et les préjugés. Mais est-ce que ça vous aiderait avec les animaux je n'en suis pas sûr.

**L'ÂME**

Comment ça les animaux ?

**LE PORTIER**

Les oiseaux ont aussi leur livre sacré, qu'ils suivent et auquel ils croient.

**L'ÂME**

Les oiseaux ? Mais sous quelle forme ?

**LE PORTIER**

Oh ! Une forme bien à eux.

**L'ÂME**

Laquelle ?

**LE PORTIER**

Il faudrait être un oiseau pour comprendre.

**L'ÂME**

Oui, restons chez les humains, c'est déjà assez compliqué comme ça.

**LE PORTIER**

C'est compliqué parce que vous pensez en humain, il faut penser en globalité. Je vais essayer de vous mettre sur la voie avec des mots à vous.

**L'ÂME**

Sur la voie de quoi ? De mon salut ? C'est ça, je dois trouver tout seul ?

**LE PORTIER**

Sur la voie de la compréhension puisque vous me posez une question. Donc, vous connaissez le principe de l'atome ?

**L'ÂME**

Oui.

**LE PORTIER**

Bien alors. Parlons des atomes. Toutes les choses existantes sont formées d'atomes, plus ou moins concentrés plus ou moins placés différemment. En fait, ce sont les mêmes atomes pour toutes ces choses. Sauf que les proportions sont différentes. Le cœur d'un oiseau est basé sur le même principe que le cœur d'un être humain. Il est plus petit, bat plus vite, mais c'est la même chose. Dans les os, que vous avez laissés de l'autre côté, il y avait des parties minérales tout comme les pierres. Donc, l'oiseau, la pierre et vous, bien que d'aspects différents vous avez des points communs fondamentaux qui tissent un lien entre vous. Mais ça, il y a peu d'êtres humains qui le comprennent, les autres restent à leur vision égoïste du monde. Ce qui fait que le moine le plus strict dans sa propre religion n'ira jamais au-delà.

**L'ÂME**

Au-delà ? Ici vous voulez dire ?

philippecaure@gmail.com

**LE PORTIER**

Non, il n'ira jamais au-delà de sa religion, pas dans l'au-delà. Ici il y viendra forcément.

**L'ÂME**

Mais vous me parlez d'atome, ici je ne suis pas fait d'atome, enfin je ne crois pas.

**LE PORTIER**

Non, c'est vrai, pas dans le sens dans lequel vous comprenez atome, mais les atomes sont considérés par vos scientifiques comme de l'énergie.

**L'ÂME**

Je suis donc de l'énergie ?

**LE PORTIER**

Bien sûr puisque vous êtes vivant.

**L'ÂME**

Je suis vivant ? Ça c'est un scoop ! Heureusement que nous avons l'éternité, ça ne sera pas de trop pour que je comprenne !

**LE PORTIER**

Vous êtes vivant dans le sens global du terme, vous communiquez avec moi, nous échangeons des idées, c'est aussi de la vie, sous une autre forme que celle à laquelle vous étiez habitué, mais oui vous êtes vivant.

**L'ÂME**

Bien, tout ça est bien intéressant, mais excusez-moi, est-ce que nous ne pourrions pas en venir au fait ?

**LE PORTIER**

Au fait ?

**L'ÂME**

Oui, au jugement, à la décision, je ne sais pas moi. Depuis que je suis arrivé ici, j'attends de savoir ce qu'on va faire de moi. Je ne vous cache pas que... d'ailleurs comment je pourrais vous cacher quelque chose, hein !

*Le portier ne répond pas.*

Bref, je ne vous cache pas que je suis un peu anxieux de savoir où je vais aller.

**LE PORTIER**

Pourquoi ? Où voulez-vous aller ?

**L'ÂME**

Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a une fin de vie que j'ai vu arriver nettement d'ailleurs, j'étais sûr que j'allais mourir. Puis il y a eu le froid, l'engourdissement, j'ai revu toute ma vie, ensuite j'ai ressenti un incroyable bien-être, la lumière, le tunnel. Je n'ai pas eu peur un seul instant, c'était comme rentrer à la maison. Je me sentais bien. Ensuite il y a eu vous. Mais depuis que je suis là, je vous parle, et plus je vous parle, moins je comprends, j'ai dû me tromper de chemin quelque part, ce n'est pas possible.

philippecaure@gmail.com

**LE PORTIER**

Non, vous êtes là où vous deviez être, c'est peut-être la seule fois où vous êtes vraiment à votre place.

**L'ÂME**

Oui, mais le but de...

*Il regarde autour de lui.*

de... cet endroit, c'est quoi ?

**LE PORTIER**

Je crois que c'est de faire rencontrer les gens, les âmes si vous préférez, quant à moi je dirais que c'est de faire rencontrer les énergies, pour rester dans la vision globale.

**L'ÂME**

Excusez-moi si je suis irrespectueux, mais vous n'avez pas l'air d'être sûr.

**LE PORTIER**

À notre niveau nous ne pouvons pas être sûrs.

**L'ÂME**

À notre niveau ? Comment ça à notre niveau ? Vous êtes à quel niveau ?

**LE PORTIER**

Pas très loin du vôtre.

**L'ÂME**

Vous aussi vous venez de mourir ?

**LE PORTIER**

Oui, enfin à l'échelle humaine je suis arrivé ici bien avant vous. Mais ça n'a pas vraiment d'importance.

**L'ÂME**

Ah bon ! Mais qu'est-ce que vous faites là ?

**LE PORTIER**

Je suis là pour vous aider à continuer.

**L'ÂME**

Mais je dois continuer à faire quoi ?

**LE PORTIER**

À continuer de m'aider à continuer aussi. Enfin, c'est comme ça que je l'interprète. En fait, nous sommes là pour nous aider tous les uns les autres.

**L'ÂME**

Tous ?

**LE PORTIER**

Oui, parce que vous n'êtes pas le premier que j'accueille, j'ai donc un peu plus d'expérience que vous. Chaque nouvelle personne nous apprend toujours quelque chose, et ainsi nous nous rapprochons tous ensemble de ce qu'on pourrait appeler le grand tout. C'est ainsi qu'on pourrait l'appeler, mais les mots ici, c'est comme le temps, ils doivent se comprendre dans une autre dimension.



**L'ÂME**

Mais alors ceux qui ont eu vraiment une mauvaise vie, je parle de ceux qui ont fait souffrir les gens, les assassins, les violeurs et les tortionnaires. Ils arrivent ici comme ça, tout simplement. Comme vous et moi.

**LE PORTIER**

Oui, mais comme leur évolution est différente, ils vont avoir quand même beaucoup plus de boulot avant d'avancer, il y a une justice pure et juste comme il n'en existe qu'ici. Ils feront les mêmes étapes que vous, mais ce sera beaucoup plus dur. Enfin, vous verrez tout ça par vous-même.

**L'ÂME**

C'est-à-dire ?

**LE PORTIER**

C'est-à-dire que vous aussi vous irez accueillir des énergies, ensuite vous passerez les portes. C'est pas compliqué, celles qui s'ouvrent, vous pouvez passer et celles qui ne s'ouvrent pas...

**L'ÂME**

Celles qui ne s'ouvrent pas ?

**LE PORTIER**

Vous ne pouvez pas passer. C'est simple comme système, non ?

**L'ÂME**

Oui, mais qui ouvre les portes ?

**LE PORTIER**

Ah ! Ça !

**L'ÂME**

Vous ne savez pas ?

**LE PORTIER**

Non, mais on sait toujours quand une porte va s'ouvrir.

**L'ÂME**

Comment le savez-vous ?

**LE PORTIER**

On le sait, c'est tout.

**L'ÂME**

Il n'y a pas de livre qui expliquerait tout ça ?

**LE PORTIER**

Vous y tenez à vos livres vous ! Non il n'y a pas de folklore ici, les livres d'en bas ne sont que les pages d'un livre encore plus grand. Ça doit être pour ça qu'on passe par ici parce qu'en bas c'est impossible.

**L'ÂME**

Donc je vais passer l'éternité à rencontrer les nouveaux morts ?

**LE PORTIER**

Pas seulement, il y a aussi les autres, ceux qui sont morts depuis si longtemps qu'ils ont oublié, et aussi ceux qui ne sont jamais morts. Enfin pour ce que j'en sais.

**L'ÂME**

Ce n'est pas un peu ennuyeux à la longue ?

**LE PORTIER**

Au contraire. C'est formidable. Vous n'avez jamais connu ça sur terre. Prenez la meilleure journée de votre vie, avec le meilleur repas, avec la plus belle femme et les meilleurs amis que vous ayez eus et tout cela ne peut même pas vous donner une idée de ce qui se passe ici. Enfin, vous verrez bien par vous-même.

**L'ÂME**

Mais, je ne sais rien, à part le peu que vous venez de me dire. Comment vais-je pouvoir accueillir des nouveaux... Arrivants ?

**LE PORTIER**

Ils n'ont pas besoin de beaucoup, il faut les accueillir, c'est tout, et ce que vous auriez oublié, les autres le feront pour vous ou ils rectifieront au besoin. Ne vous inquiétez pas tout est prévu.

*Il se retourne.*

Ah ! D'ailleurs, une porte vient de s'ouvrir.

**L'ÂME**

Pour moi ?

**LE PORTIER**

Non, pour moi. Bien, je vais vous laisser, on se reverra peut-être.

*Il vient lui serrer la main.*

Je vous remercie beaucoup, c'est grâce à vous que cette porte vient de s'ouvrir.

**L'ÂME**

Mais je n'ai rien fait.

**LE PORTIER**

C'est ce que vous croyez... Vous comprendrez sûrement plus tard. Allez, je vous laisse, et je vous dis à bientôt ou à une autre porte.

*Il sort par le côté cour.*

**L'ÂME**

Mais non, ne parlez pas tout de suite.

*Il va vers les coulisses côté cour et revient en reculant.*

La porte ne s'est pas ouverte. Bon et qu'est ce que je fais moi maintenant ?

*Il va s'asseoir sur la chaise derrière la table, exactement comme Le Portier en début de scène.*

**UNE VOIX**

*Off, côté gauche.*

Enfin, nous y sommes.

Nous ? Pourquoi vous êtes plusieurs ?

**NOIR.**

DEMANDEZ  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

*Le gardien fait les cent pas entre le côté cour et le côté jardin, un téléphone à l'oreille.*

## SERVEUR VOCAL

Bonjour, bienvenue sur le serveur vocal de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. Si vous êtes locataire, dites locataire. Si vous êtes propriétaire, dites propriétaire. Si vous êtes co-propriétaire, dites co-propriétaire. Si vous êtes salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C., dites salarié de la S.C.I.B.P.A.G.E.F.C. À tout moment vous pouvez revenir au menu d'accueil en disant accueil. Attention, c'est à vous, parler !

## LE GARDIEN

*Il essaye de parler, se ravise et abandonne. Il raccroche.*

Non. Vraiment je ne n'y arrive pas. Qu'est-ce que ça peut m'énerver ces machines ! Qu'est-ce que c'est que ce monde qu'ils nous fabriquent ? Oh ! N'allez pas croire que je suis vieux jeu, non, mais parler à une machine, je vous jure... Enfin, ce n'est pas tout ça, mais j'ai encore du boulot, moi.

*Il se prépare à sortir et se retourne.*

Ah ! Au fait, si un jour vous habitez dans le coin, ne parlez pas trop bas, que je puisse vous ajouter à ma collection personnelle. C'est tellement peu ordinaire ce qui peut se passer entre les gens, ça serait dommage de tout garder pour vous. De toute façon, je ne le répète à personne... Enfin presque... Allez, bonne journée.

*Il sort.*

## RIDEAU FINAL.